Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

MARIOLLE | BUFI | CARRÉ

MUTSUHITO

EMPEREUR DU JAPON

Glénat | fayard

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

MUTSUHITO
EMPEREUR DU JAPON

SCÉNARIO
MATHIEU MARIOLE

HISTORIEN
GUILLAUME CARRÉ

DESSIN
ENNIO BUFI

COULEURS
GABRIELA S. HAMILTON – ARANCIA STUDIO

Glénat | fayard

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, Librairie Arthème Fayard, 2017
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Marine Bos (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustrations de couverture : Chris Regnault

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : juin 2020
Dépôt légal : juin 2020
ISBN : 978-2-35710-707-6
EAN : 9782357107076

Tous droits réservés pour tous pays.

PPPP 00-00-0000 / Certifié PPPP / pefc-france.org

1853. URAGA, BAIE D'EDO*.

* ANCIEN NOM DE TŌKYŌ.

LE SHŌGUN TOKUGAWA IEYOSHI REFUSE DE VOUS RECEVOIR, COMMODORE PERRY. NOUS SOMMES INVITÉS À NOUS RENDRE À NAGASAKI, LE SEUL PORT QUI SOIT OUVERT AUX OCCIDENTAUX.

JE VOUS AVAIS PRÉVENU, ON NE PEUT PAS METTRE FIN AUSSI RAPIDEMENT À TANT D'ANNÉES D'ISOLEMENT...

LE JAPON N'EST PAS UNE NATION ORDINAIRE. CERTES, C'EST UN PAYS ENCORE FÉODAL. ILS PUNISSENT ENCORE DE MORT TOUT JAPONAIS QUI TENTERAIT DE QUITTER LEUR ARCHIPEL SANS AUTORISATION.

MAIS ILS ONT CHOISI DE VIVRE À L'ÉCART DE NOTRE MONDE. CELA LEUR A PERMIS DE VIVRE PLUS DE DEUX SIÈCLES DE PAIX INTÉRIEURE.

DITES-LEUR QUE NOUS LEUR APPORTONS LA PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE.

CE N'EST PAS AVEC VOS "NAVIRES NOIRS", COMME ILS LES APPELLENT, QUE VOUS LES FEREZ CHANGER D'AVIS.

ALORS, FAITES CHARGER LES CANONS.

COMMODORE, VOUS N'ALLEZ QUAND MÊME PAS TIRER SUR DES CIVILS ?

À BLANC, PROFESSEUR. NOUS TIRERONS À BLANC, CELA SUFFIRA AMPLEMENT.

FAISONS-LEUR ENTENDRE LE VACARME DU MONDE MODERNE !

REMETTEZ CE DRAPEAU BLANC À CES ÉMISSAIRES. ILS EN AURONT L'UTILITÉ SI JAMAIS ILS DÉCIDENT DE NOUS AFFRONTER.

ILS ONT DÛ ENTENDRE CE QU'IL EST ADVENU DE LA CHINE QUAND ELLE A CHOISI DE SE BATTRE CONTRE LES EUROPÉENS POUR FAIRE INTERDIRE LE COMMERCE D'OPIUM SUR SON TERRITOIRE...

EXPLIQUEZ-LEUR QUE CETTE LETTRE PROVIENT DIRECTEMENT DU PRÉSIDENT MILLARD FILLMORE. IL M'ACCORDE TOUTE LIBERTÉ POUR NÉGOCIER UN TRAITÉ COMMERCIAL AVEC LEUR EMPEREUR.

NOUS REVIENDRONS L'AN PROCHAIN POUR CONNAÎTRE LEUR RÉPONSE.

VOUS PENSEZ QUE SOUMETTRE L'AUTRE EST TOUJOURS LA MEILLEURE MANIÈRE DE PROCÉDER ?

CELA A RÉUSSI PAR LE PASSÉ. C'EST CE QU'A FAIT PERRY.

IL A PRIS DE COURT LE SHOGUNAT EN REVENANT MOINS DE SEPT MOIS PLUS TARD AVEC ENCORE DAVANTAGE DE NAVIRES. ET PLUS DE MILLE SIX CENTS HOMMES !

PERRY NE LEUR A PAS LAISSÉ LE CHOIX. IL FALLAIT SE PLIER À SES EXIGENCES ET SIGNER CE TRAITÉ INJUSTE.

VOUS VOYEZ, PROFESSEUR. LES ÉMISSAIRES DE L'EMPEREUR N'ONT PAS ÉTÉ BIEN LONGS À COMPRENDRE OÙ SE SITUAIT LEUR INTÉRÊT !

L'HOMME QUI VIENT DE SIGNER VOTRE TRAITÉ, HAYASHI AKIRA, EST AU SERVICE DU SHŌGUN. L'EMPEREUR N'A QU'UN RÔLE SYMBOLIQUE, POUR AUTANT QUE NOUS LE SACHIONS...

TOUT A GERMÉ DE CET INSTANT. L'OUVERTURE DE NOS PORTS, LE BESOIN DE MODERNISATION.

DEVENIR UNE NATION MODERNE POUR NE PAS FINIR COMME NOS VOISINS CHINOIS : COLONISÉS, ANNEXÉS, DÉPECÉS.

1909. TŌKYŌ.

MAIS DEVONS-NOUS VRAIMENT AGIR DE LA MÊME MANIÈRE À NOTRE TOUR ?

SON EXCELLENCE ITŌ HIROBUMI AURAIT-ELLE DES REGRETS ?

VOUS SAVEZ AUSSI BIEN QUE MOI QUE TOUT CE QUI S'EST DÉROULÉ DEPUIS L'ARRIVÉE DU COMMODORE PERRY ÉTAIT INÉLUCTABLE. NÉCESSAIRE.

VOUS ÉTIEZ AUX PREMIERS RANGS COMME MOI, KATSURA TARŌ. VOUS ÊTES AUTANT L'ARCHITECTE DE CES RÉFORMES QUE MOI. QUE TOUS LES AUTRES.

POURQUOI AURAIS-JE DES REGRETS ? NOUS AVONS FAIT CE QUI ÉTAIT JUSTE. MAIS JE PENSE QU'IL FAUT TIRER LES LEÇONS DU PASSÉ ET NE PAS NOUS ENGAGER SUR DES VOIES REGRETTABLES.

EST-CE POUR CELA QUE VOUS AVEZ TANT BATAILLÉ POUR OBTENIR MON ÉVICTION ET PRENDRE MA PLACE ?

MAIS NON. NOUS SAVIONS TOUS QUE VOUS NOUS RENDRIEZ DE GRANDS SERVICES EN CORÉE.

VOUS NE GOÛTEZ DONC PAS VOTRE POSTE DE RÉSIDENT GÉNÉRAL DE CORÉE ?

SI. ET C'EST BIEN POUR CELA QUE MON AVIS COMPTE PLUS QUE LE VÔTRE, TOUT PREMIER MINISTRE QUE VOUS ÊTES...

JE GOUVERNE CE PAYS DEPUIS QUATRE ANS, LES CORÉENS NE SONT PAS ENCORE RÉSIGNÉS À LA PERTE DE LEUR INDÉPENDANCE ET NE VEULENT PAS DEVENIR DES SUJETS JAPONAIS. LES ANNEXER SERAIT AUSSI INUTILE QUE DANGEREUX.

VOUS VOULEZ QUE LA CORÉE TOMBE ENTRE LES MAINS DES RUSSES ? OU, PIRE, DES CHINOIS ?

BIEN SÛR QUE NON. MAIS ELLE POURRAIT DEMEURER UN PROTECTORAT, CELA SUFFIT AMPLEMENT. INUTILE DE LES HUMILIER. L'ANNEXION RISQUERAIT D'ATTISER ENCORE DAVANTAGE LES FOYERS DE RÉSISTANCE...

ET QUE VOUDRIEZ-VOUS FAIRE ? DEMANDER SON AVIS À L'EMPEREUR ?

PARCE QUE VOUS PRÉTENDEZ SAVOIR CE QU'IL A EN TÊTE ?

NON. JE CROIS QU'APRÈS TOUTES CES ANNÉES, C'EST PEUT-ÊTRE UN DES POINTS QUI NOUS UNIT ENCORE.

NI VOUS NI MOI NE SAVONS VRAIMENT QUI IL EST, COMMENT IL A VÉCU LA FONCTION QU'IL A DÛ ASSUMER. ET POURTANT, NOUS AVONS ÉTÉ LES ARTISANS DE SA TRANSFORMATION...

C'EST VRAI...

PENSEZ-VOUS QUE NOS MAÎTRES À PENSER, NOS PRÉDÉCESSEURS, OU BIEN MÊME LES DERNIERS SHŌGUNS TOKUGAWA ONT CONNU LES PENSÉES DES EMPEREURS PASSÉS ?

SI VOUS VOUS POSEZ SINCÈREMENT CETTE QUESTION, SOUVENEZ-VOUS QUE L'EMPEREUR KŌMEI, LE PÈRE DE NOTRE EMPEREUR, INCARNAIT DÉJÀ LES ESPOIRS DE NOTRE JEUNESSE...

SOUVENEZ-VOUS ! IL FUT LE PREMIER EMPEREUR DEPUIS CINQ SIÈCLES À VOULOIR SE MÊLER DE POLITIQUE.

IL N'AVAIT JAMAIS VU UN SEUL ÉTRANGER DANS SA VIE, MAIS IL PROTESTAIT POURTANT CONTRE LES TRAITÉS INJUSTES IMPOSÉS PAR PERRY ET LA PRÉSENCE DES ÉTRANGERS SUR LA TERRE SACRÉE.

EN SIGNANT SON "ORDRE D'EXPULSER LES BARBARES", IL A LUI-MÊME CONTRIBUÉ À FRAGILISER ENCORE DAVANTAGE LE SHOGUNAT.

ET NOTRE FUTUR EMPEREUR FUT TÉMOIN DE TOUT CELA.

MAIS SOUVENEZ-VOUS AUSSI À QUEL POINT CE MÊME EMPEREUR KŌMEI FUT EFFARÉ DE VOIR LES PARTISANS D'UN RÉGIME IMPÉRIAL LANCER UN COUP D'ÉTAT EN SON NOM QUELQUES ANNÉES PLUS TARD !

NOTRE EMPEREUR ACTUEL EST LE PREMIER À JOUER UN VRAI RÔLE AU SEIN DE L'ÉTAT ET À ASSUMER CE RÔLE !

MAIS JE NE SAIS PAS SI CELA CHANGE QUELQUE CHOSE...

OU SI QUELQU'UN A JAMAIS SU LIRE L'ÂME ET L'ESPRIT DE NOS EMPEREURS...

CET ÉDIT ÉTAIT AUSSI INUTILE QU'INAPPLICABLE. ET POURTANT, À L'ÉPOQUE, JE L'AI APPLAUDI.

JE N'AVAIS PAS ENCORE COMPRIS QU'IL Y AVAIT UNE AUTRE VOIE QUE CELLE D'ESSAYER DE CHASSER LES OCCIDENTAUX...

JE N'ÉTAIS QU'UN JEUNE SAMOURAÏ ÂGÉ DE 20 ANS, DU FIEF DE CHÔSHÛ. COMME BEAUCOUP, JE REFUSAIS QUE DES ÉTRANGERS VIENNENT NOUS MENACER ET DICTER NOTRE POLITIQUE, ALORS QUE NOUS AVIONS VÉCU EN PAIX SANS EUX.

JE LUTTAIS MÊME CONTRE L'IMPLANTATION DES ÉTRANGERS, AU SEIN DU MOUVEMENT "SONNO JOI"*.

* LITTÉRALEMENT : "VIVE L'EMPEREUR, DEHORS LES BARBARES".

C'ÉTAIT UNE PÉRIODE CHAOTIQUE. AVEC QUELQUES PATRIOTES, NOUS AVONS MIS LE FEU À LA LÉGATION BRITANNIQUE À EDO.

DE NOMBREUX INCIDENTS ONT ÉCLATÉ PENDANT DES MOIS. DES OCCIDENTAUX ET DES REPRÉSENTANTS DU SHOGUNAT FURENT ASSASSINÉS.

DES ATTAQUES CONTRE DES NAVIRES ÉTRANGERS.

LES OPPOSANTS CORÉENS AGIRONT DE MÊME SI NOUS LES ANNEXONS.

MAIS VOUS VOUS ÊTES RAPIDEMENT RENDU COMPTE DE VOTRE ERREUR, NON ?

J'AI EU LA CHANCE D'ÊTRE MISSIONNÉ PAR LE FIEF DE CHŌSHŪ EN ANGLETERRE.

IL ÉTAIT ENCORE ILLÉGAL DE QUITTER LE PAYS, DONC NOUS AVONS VOYAGÉ DÉGUISÉS EN MARINS ANGLAIS, TRANSPORTANT UN CHARGEMENT D'OPIUM...

J'AI PU Y ÉTUDIER LES SCIENCES ET LES MŒURS BRITANNIQUES À L'UNIVERSITY COLLEGE DE LONDRES.

JE N'Y AI PASSÉ QU'UNE ANNÉE, MAIS CE FUT BIEN SUFFISANT POUR RADICALEMENT CHANGER MON POINT DE VUE.

J'Y AI VU LE TERRIBLE RETARD DE NOTRE PAYS, SUR TOUS LES PLANS : POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, MILITAIRE, TECHNOLOGIQUE...

J'ÉTAIS PARTI ARDENT ADVERSAIRE DES OCCIDENTAUX, PARTISAN RADICAL DE L'ISOLEMENT DU JAPON.

J'EN SUIS REVENU FERVENT SOUTIEN DE SON OUVERTURE ET DE SA MODERNISATION.

BIEN ENTENDU, POUR CHAQUE EXACTION COMMISE CONTRE DES OCCIDENTAUX, LEURS PAYS RÉCLAMÈRENT DE LOURDES INDEMNITÉS.

ET QUAND LE FIEF DE CHŌSHŪ TENTA DE BLOQUER LE PASSAGE DU DÉTROIT DE SHIMONOSEKI, LEURS NAVIRES NOUS BOMBARDÈRENT.

LE SHOGUNAT A MÊME PRÊTÉ MAIN-FORTE AUX ÉTRANGERS, EN MENANT DES EXPÉDITIONS PUNITIVES CONTRE MON CLAN. MAIS CELA A MAL TOURNÉ POUR LUI.

LE SHOGUNAT TENTA DE RÉSISTER À LA FRONDE POPULAIRE. EN S'ARMANT, EN SE MODERNISANT GRÂCE À L'AIDE DE MILITAIRES ÉTRANGERS.

LE JAPON SEMBLAIT PROMIS AU MÊME SORT QUE SON VOISIN CHINOIS : DEVENIR UN ÉTAT IMPUISSANT, LIVRÉ AUX APPÉTITS DES OCCIDENTAUX.

JE NE SAIS PAS SI NOTRE EMPEREUR LA RESSENTI. APRÈS TOUT, MÊME S'IL N'AVAIT PAS ÉTÉ ÉDUQUÉ POUR RÉGNER UN JOUR, IL A GRANDI DANS CE CONTEXTE DIFFICILE ET TENDU.

LE PALAIS IMPÉRIAL DEVAIT ÊTRE UNE BULLE PROTECTRICE, MAIS LE CHAOS ÉTAIT TROP PALPABLE POUR QU'IL N'EN SOIT PAS IMPRÉGNÉ...

J'AI VÉCU LES MÊMES ÉVÉNEMENTS QUE VOUS. DANS LE MÊME CAMP. NOUS N'AVONS PAS TOUJOURS ÉTÉ OPPOSÉS...

JE LE SAIS BIEN. MAIS VOTRE MANQUE DE SUBTILITÉ N'EST PAS LA SEULE CHOSE QUI NOUS DIFFÉRENCIE.

SI VOUS VOULEZ COMPRENDRE MON OPINION CONCERNANT LA CORÉE, VOUS DEVEZ ENTENDRE ET EXAMINER TOUT CE QUE NOUS AVONS ACCOMPLI.

LE SHOGUNAT DES TOKUGAWA DEVAIT TOMBER. PEU IMPORTE QU'IL AGISSE ÉGALEMENT COMME NOUS, EN FAVEUR DE L'OUVERTURE DU PAYS VERS L'OCCIDENT.

IL AVAIT PERDU TOUT SON PRESTIGE, TOUTE SA CRÉDIBILITÉ EN CÉDANT TROP SOUVENT, EN MANQUANT DE DISCERNEMENT... IL NE POUVAIT PLUS INCARNER LE BESOIN D'UNITÉ DONT LE PAYS AVAIT TANT BESOIN.

C'EST ÉTONNANT QU'IL AIT FALLU TANT DE TEMPS ET TANT DE MORTS POUR QU'IL SUCCOMBE.

LE FRUIT ÉTAIT MÛR, EXCELLENCE. LE DÉCÈS DU SHÔGUN TOKUGAWA IEMOCHI EN 1866 PUIS CELUI DE L'EMPEREUR KÔMEI L'ANNÉE SUIVANTE N'ONT FAIT QUE RECULER L'ÉCHÉANCE.

À CE PROPOS, APRÈS TOUTES CES ANNÉES, DITES-MOI. CROYEZ-VOUS VRAIMENT À CETTE RUMEUR ? QU'IWAKURA TOMOMI AIT PU LE FAIRE EMPOISONNER ?

UN EMPEREUR QUI DÉCÈDE À 36 ANS, JE PEUX RECONNAÎTRE QUE C'EST SUSPECT, OUI.

MAIS IWAKURA TOMOMI A FAIT BEAUCOUP POUR LA RESTAURATION DE NOTRE PAYS. ET CE SERAIT BIEN IRONIQUE DE VOIR UN FERVENT PARTISAN DU POUVOIR IMPÉRIAL CONSPIRER POUR EMPOISONNER L'EMPEREUR...

UN EMPEREUR QUI SE RAPPROCHAIT DU SHŌGUN POUR ÉTEINDRE LES FLAMMES DE LA RÉVOLTE. UN EMPEREUR QUI DÉCEVAIT NOS ASPIRATIONS DE LE VOIR PRENDRE SON INDÉPENDANCE...

EN TOUT CAS, JE NE PENSE PAS QUE SON SUCCESSEUR AURAIT IMAGINÉ MONTER SUR LE TRÔNE À UN SI JEUNE ÂGE... IL N'AVAIT MÊME PAS 15 ANS...

LES TRÉSORS ANCESTRAUX OFFERTS PAR LA DÉESSE-SOLEIL, AMATERASU-OOMIKAMI À SON PETIT-FILS, FONDATEUR DE NOTRE DYNASTIE IMPÉRIALE, SONT DÉSORMAIS ENTRE VOS MAINS, VOTRE MAJESTÉ.

MES VÉNÉRÉS ANCÊTRES. C'EST AVEC LOYAUTÉ ET HONNEUR QUE JE PRENDS DÉSORMAIS PLACE SUR CE TRÔNE QUI FUT LE VÔTRE PAR LE PASSÉ, ET QUE J'ENTAME MON RÈGNE.

EN ACCEPTANT CE SCEPTRE, JE DEMANDE SOLENNELLEMENT À MES SUJETS DE M'AIDER À ATTEINDRE TOUTES MES ASPIRATIONS.

MAIS LA TRÊVE PROVOQUÉE PAR CES DEUX DÉCÈS SUCCESSIFS FUT BIEN ENTENDU DE COURTE DURÉE.

NOVEMBRE 1867. KYOTO.

IWAKURA TOMOMI, J'AI PEUR DE NE PAS COMPRENDRE CETTE LETTRE. C'EST DONC À MOI DE DIRIGER LA POLITIQUE DU PAYS, MAINTENANT ? MAIS POURQUOI LES GUERRIERS RENONCENT-ILS À GOUVERNER ? QU'ATTENDENT-ILS DE MOI ?

LE SHOGUN TOKUGAWA YOSHINOBU A CHOISI D'ABDIQUER SA POSITION ET DE VOUS RENDRE TOUS SES POUVOIRS POLITIQUES.

IL NE SOUHAITE PLUS PARTICIPER À LA VIE DE NOTRE PAYS ?

BIEN SÛR QUE SI ! IL NE FAIT CELA QUE POUR COUPER L'HERBE SOUS LE PIED DE SES OPPOSANTS.

DE CETTE MANIÈRE, L'ALLIANCE DES FIEFS DE CHŌSHŪ ET DE SATSUMA ET DES NOBLES DE LA COUR TELS QUE MOI NE PEUT PLUS EXIGER SA DÉMISSION.

MAIS C'EST UNE MANŒUVRE POUR QUE LA FAMILLE TOKUGAWA DEMEURE UN ACTEUR MAJEUR. ALORS QU'IL N'Y A QU'UNE SEULE VOIE POSSIBLE : QUE LES FIEFS QUI SOUTIENNENT VRAIMENT VOTRE MAJESTÉ VOUS AIDENT À PRENDRE LA TÊTE DE LA NATION ET QUE VOUS NOUS GUIDIEZ.

MOI ? MAIS... UN EMPEREUR PEUT FAIRE CELA ?

LA SAGESSE ET LA VERTU DU TENNŌ* PEUVENT TOUT. ELLES ASSURENT LE PEUPLE D'UN GOUVERNEMENT BIENVEILLANT ET ÉLOIGNENT LES PÉRILS. VOUS SEUL POUVEZ REDONNER AU PAYS DIVIN SA GLOIRE D'AUTREFOIS.

N'EST-CE PAS CE QUE LE SHOGUNAT SOUHAITE FAIRE ?

* TENNŌ : NOM JAPONAIS DE L'EMPEREUR.

LE SHOGUNAT N'A PLUS AUCUNE CRÉDIBILITÉ ET SES ERRANCES MORALES LUI ONT DÉFINITIVEMENT FAIT PERDRE LE MANDAT CÉLESTE.

C'EST UNE RELIQUE DU PASSÉ DONT IL FAUT SE DÉBARRASSER SANS PLUS ATTENDRE.

TU DOIS ÊTRE DÉÇU DE CETTE DÉMISSION, IWAKURA TOMOMI. CE FAUX ÉDIT IMPÉRIAL RÉDIGÉ PAR TES SOINS ET BANNISSANT LA FAMILLE TOKUGAWA AURAIT ÉTÉ TON CHEF-D'ŒUVRE ! PAS DE CHANCE : EN REMETTANT SES POUVOIRS À L'EMPEREUR, LE SHŌGUN T'A COUPÉ L'HERBE SOUS LE PIED !

PEU IMPORTE LE MOYEN, J'AI OBTENU CE QUE JE DÉSIRAIS. L'ÈRE DU SHOGUNAT EST ENFIN TERMINÉE.

IL NE RESTE PLUS QU'À CONVAINCRE LES CONSEILLERS DE LA COUR. MAIS TU SAIS TE MONTRER TRÈS PERSUASIF, SAIGŌ TAKAMORI. TOI... ET TON SABRE !

BIEN, TOUT EST PRÊT POUR NOTRE PROCHAINE MANŒUVRE. J'AI DÉJÀ FAIT REGROUPER LES TROUPES DU FIEF DE SATSUMA. LES SAMOURAÏS DU FIEF DE CHŌSHŪ NE TARDERONT PAS À NOUS REJOINDRE À KYŌTO.

PARFAIT ! N'OUBLIE PAS QUE CETTE PRÉTENDUE DÉMISSION DU SHŌGUN NE CHANGE RIEN À NOS PLANS.

YOSHINOBU EST LE PREMIER SHŌGUN COMPÉTENT QUE NOUS AYONS EU DEPUIS LONGTEMPS. LA FAMILLE TOKUGAWA VA CONSERVER SES POUVOIRS EXÉCUTIFS ET TENTER D'IMPOSER UN CONSEIL DES SAGES QU'ILS DIRIGERONT.

ORDONNE À NOS TROUPES DE S'EMPARER DU PALAIS! C'EST LA VOLONTÉ DE L'EMPEREUR !

LE DÉSORMAIS ANCIEN SHOGUN TOKUGAWA NE POUVAIT RESTER IMPUISSANT. LES RŌNINS DES FIEFS DE SATSUMA ET DE CHŌSHŪ SEMAIENT LE CHAOS DANS EDO, SA VILLE.

S'ATTAQUANT DIRECTEMENT À DES BÂTIMENTS OFFICIELS, ALORS QUE LE SHOGUN ÉTAIT À OSAKA.

TOKUGAWA YOSHINOBU VOULAIT FAIRE ARRÊTER LES PUTSCHISTES : SAIGŌ TAKAMORI, ŌKUBO TOSHIMICHI, IWAKURA TOMOMI, ET VOUS, ET MOI !

IL A DÉCLENCHÉ UNE GUERRE CIVILE, LA GUERRE DE BOSHIN, SANS HÉSITATION. IL AVAIT TORT, SON ÈRE ÉTAIT TERMINÉE. MAIS MÊME DES ANNÉES APRÈS, JE RESPECTE SA DÉTERMINATION.

QUATRE JOURS DURANT, NOUS AVONS AFFRONTÉ SES TROUPES, À TOBA ET À FUSHIMI.

IL ÉTAIT HORS DE QUESTION DE LES LAISSER PÉNÉTRER DANS KYOTO. JAMAIS JE NE LES AURAIS LAISSÉS APPROCHER L'EMPEREUR.

L'EMPEREUR... A-T-IL VU LES LITRES DE SANG VERSÉS EN SON NOM ?

C'EST VRAI QUE NOS TROUPES, COMME CELLES DU SHŌGUN, S'ENTRETUAIENT AU NOM DE L'EMPEREUR. QU'EN PENSAIT-IL ALORS, DU FOND DE SON PALAIS ?

SA RIPOSTE FUT FERME ET SANS ÉQUIVOQUE. IL FIT BRÛLER LA RÉSIDENCE DU DAIMYŌ DE SATSUMA À EDO.

ET SES TROUPES SE MIRENT EN MARCHE VERS KYOTO POUR LIBÉRER NOTRE EMPEREUR DE SES "RAVISSEURS".

VOUS VOYEZ, KATSURA TARŌ... LA VÉRITÉ EST RELATIVE. IL FUT UN TEMPS OÙ NOUS ÉTIONS LES "RAVISSEURS"... ET NON LES LIBÉRATEURS...

LA VÉRITÉ EST DICTÉE PAR CELUI QUI EXPOSE LES FAITS. ET LES FAITS ME DONNENT AUTANT RAISON AUJOURD'HUI QU'ILS DONNAIENT RAISON AUX "FÉLONS" DE CETTE ÉPOQUE, NOS PROPRES COMPAGNONS.

LES SOLDATS DU SHŌGUN N'ONT PAS ÉTÉ VAINCUS PARCE QU'ILS AVAIENT MOINS DE FUSILS QUE NOUS !

LUI AUSSI N'A DÛ EN PERCEVOIR QUE LA VISION ROMANESQUE QUI PERDURE ENCORE DE NOS JOURS... UNE GUERRE SANS SANG VERSÉ, SANS MORTS, CELA N'EXISTE QUE DANS LES LIVRES, NON ?

IL VAUT MIEUX SE SOUVENIR DE L'AFFRONTEMENT DE DEUX MONDES : UN ANCIEN VOUÉ À DISPARAÎTRE ET UN NOUVEAU DESTINÉ À LE REMPLACER.

ILS ONT BIEN REMPORTÉ LA BATAILLE NAVALE D'AWA ALORS QUE NOUS AVIONS UN MEILLEUR NAVIRE.

À FUSHIMI, À TOBA, ILS ÉTAIENT TROIS FOIS PLUS NOMBREUX QUE NOUS, ILS AURAIENT DÛ NOUS ÉCRASER.

MAIS ILS MANQUAIENT DE MOTIVATION. LA PLUPART DE LEURS FUSILS ÉTAIENT VIDES. LEUR MORAL ÉTAIT BAS, LA LIGNE POLITIQUE DE LEUR CHEF ÉTAIT NÉBULEUSE !

ET ILS SE SONT REPLIÉS EN VOYANT QUE NOUS HISSIONS LA BANNIÈRE IMPÉRIALE.

NOUS N'ÉTIONS PAS DES RENÉGATS. NOUS ÉTIONS LES FORCES DE L'EMPEREUR !

ILS POUVAIENT BIEN SE RETIRER AU CHÂTEAU D'OSAKA POUR RÉFLÉCHIR À UNE MEILLEURE STRATÉGIE. L'ANCIEN SHŌGUN POUVAIT BIEN LEUR PROMETTRE DE LES ACCOMPAGNER SUR LE CHAMP DE BATAILLE POUR MIEUX LES EXHORTER.

C'EN ÉTAIT DÉJÀ FINI POUR EUX... TROP DE CLANS ALLAIENT DÉSORMAIS CHANGER D'ALLÉGEANCE ET NOUS REJOINDRE.

IL N'EST PAS ÉTONNANT, EN Y REPENSANT, QUE TOKUGAWA YOSHINOBU AIT TENTÉ DE FUIR DISCRÈTEMENT POUR NÉGOCIER UN COMPROMIS PACIFIQUE. C'ÉTAIT SA SEULE CHANCE DÉSORMAIS DE PARTICIPER AU NOUVEAU GOUVERNEMENT IMPÉRIAL.

LA BANNIÈRE IMPÉRIALE. LA FUITE DE TOKUGAWA YOSHINOBU. TOUT LE POIDS DES SYMBOLES...

LA CORÉE N'EST PAS QU'UN SYMBOLE !

L'EMPEREUR NON PLUS !

NOUS AVONS PRIS LE CHÂTEAU D'ŌSAKA. LE SYMBOLE MÊME DE LA PUISSANCE DE LA MAISON TOKUGAWA DEPUIS PLUS DE DEUX SIÈCLES ! ET LA VILLE LA PLUS RICHE DU PAYS !

CETTE VICTOIRE A PERMIS UNE RÉSOLUTION MILITAIRE ! ELLE ÉTAIT NÉCESSAIRE ET INÉVITABLE.

LE COMPROMIS N'EST PAS TOUJOURS UNE MARQUE DE FAIBLESSE, KATSURA TARŌ...

CE N'ÉTAIT PAS UNE ÉPOQUE POUR TRANSIGER. ET CE NE L'EST PAS PLUS AUJOURD'HUI.

SAIGŌ TAKAMORI AVAIT VAINCU À LA BATAILLE DE KŌSHŪ-KATSUNUMA. LES DERNIÈRES TROUPES DU SHŌGUN QUI NOUS BARRAIENT LA ROUTE D'EDO, LE FAMEUX SHINSEN GUMI !

NOUS N'AVIONS PLUS QU'À ENTRER DANS EDO POUR QU'ELLE TOMBE DÉFINITIVEMENT.

LA VILLE ÉTAIT ÉPARGNÉE. LE SHOGUN TOKUGAWA EMPRISONNÉ ET SES POSSESSIONS CONFISQUÉES. LA GUERRE DU BOSHIN ÉTAIT TERMINÉE.

VOUS OUBLIEZ QUE PLUSIEURS CLANS ONT CONTINUÉ À RÉSISTER. LA GUERRE NE S'ARRÊTE JAMAIS DU JOUR AU LENDEMAIN, IL Y A TOUJOURS DES IRRÉDUCTIBLES QUI SE BATTRONT JUSQU'AU BOUT...

VOUS SEMBLEZ DÉCIDÉMMENT AVOIR TRÈS PEUR DE CES POIGNÉES DE RÉSISTANTS CORÉENS.

DEUX MILLE HOMMES N'ONT JAMAIS PU TENIR TÊTE À TOUT UN EMPIRE. ILS SERONT BALAYÉS PAR LA MARCHE DU TEMPS COMME L'ONT ÉTÉ LES FIDÈLES DU SHOGUNAT À L'ÉPOQUE.

ET AUTOUR DE L'EMPEREUR, C'EST BIEN CE QUE NOUS AVONS FAIT : ACCÉLÉRER LA MARCHE DU TEMPS.

ET POURTANT, NOS DIRIGEANTS NE SEMBLAIENT AVOIR AUCUN PROGRAMME. COMME SI L'ENJEU ÉTAIT DE SE DÉBARRASSER À TOUT PRIX DU SHOGUNAT, SANS TROP PENSER À L'APRÈS. IL FALLAIT INVESTIR LES POSTES À RESPONSABILITÉ, CRÉER UN GOUVERNEMENT, UNE ADMINISTRATION, CONSTRUIRE UN ÉTAT, RÉORGANISER TOUTE UNE SOCIÉTÉ DE FOND EN COMBLE...

MAIS APRÈS TOUT, NOUS N'ÉTIONS TOUS QUE DES SOLDATS DE BAS RANG PROPULSÉS À LA TÊTE D'UN PAYS...

PAS ÉTONNANT ALORS QU'ILS CHOISIRENT DÈS LORS DE POURSUIVRE LA DIRECTION AMORCÉE PAR LE SHOGUNAT, EN ABANDONNANT LEUR OBJECTIF D'EXPULSER LES ÉTRANGERS.

IL FALLAIT JUSTEMENT SE MODERNISER AU PLUS VITE. C'ÉTAIT LA SEULE SOLUTION POUR TRAITER D'ÉGAL À ÉGAL AVEC LES OCCIDENTAUX ET NE PAS TOMBER SOUS LEUR DOMINATION.

IL ÉTAIT HORS DE QUESTION DE LEUR ÊTRE ASSERVIS COMME L'ÉTAIT DEVENUE LA CHINE, INCAPABLE DE REFOULER LES CHARGEMENTS D'OPIUM QUI L'EMPOISONNAIENT.

NOUS ENTRIONS DANS UNE NOUVELLE ÈRE : CELLE DE MEIJI. LE GOUVERNEMENT ÉCLAIRÉ.

ET LES USAGES DES TEMPS ANCIENS ALLAIENT ÊTRE ABOLIS POUR TOUJOURS.

DÉSORMAIS, LA PRIORITÉ ABSOLUE SERAIT L'ACQUISITION DES CONNAISSANCES OCCIDENTALES, POUR RENFORCER LES FONDATIONS DE L'EMPIRE. FINIE, L'ADMIRATION INCONDITIONNELLE DE LA CULTURE CHINOISE : NOUS DEVIONS RECHERCHER LE SAVOIR OÙ QU'IL SE TROUVÂT !

VOILÀ QUE VOUS CITEZ DIRECTEMENT LE SERMENT EN CINQ ARTICLES, MAINTENANT !

VOUS DÉSIREZ VOUS MOQUER D'UN TEXTE FONDATEUR PRONONCÉ PAR NOTRE EMPEREUR, CHER AMI ?

OU BIEN VOUS PENSEZ SINCÈREMENT QUE TOUT CE QUI EN A DÉCOULÉ, COMME L'ABOLITION DE LA SUPÉRIORITÉ DES GUERRIERS SUR LE RESTE DU PEUPLE ET DES CLASSES DE PARIAS, ÉTAIT UNE IDIOTIE ?

NON. VOUS AVEZ RAISON : "LE REMPLACEMENT DES MAUVAISES COUTUMES DU PASSÉ PAR LES JUSTES LOIS DE LA NATURE". DES MOTS QUI NE VIEILLISSENT PAS.

MERCI DE VOTRE HONNÊTETÉ. IL FALLAIT EXPOSER AU PEUPLE QUELLE VAGUE DE RÉFORMES ÉTAIT NÉCESSAIRE POUR RATTRAPER LE RETARD DU PAYS.

TOUT EN LEUR PERMETTANT DE SE SENTIR TOUS ÉGAUX DEVANT LEUR EMPEREUR, D'AVOIR TOUS LES MÊMES DEVOIRS, MAIS AUSSI LES MÊMES DROITS : CELUI À L'ÉDUCATION, PAR EXEMPLE.

UNE ÉCOLE PUBLIQUE ENFIN OBLIGATOIRE, ÉTABLIE SELON UN MODÈLE ALLEMAND. SANS ELLE, UNE NOUVELLE ÉLITE N'AURAIT JAMAIS PU ÉMERGER. ET C'ÉTAIT INDISPENSABLE POUR TIRER LE MEILLEUR PARTI DES RESSOURCES DE NOTRE PAYS ET LE MODERNISER LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE.

POUR NE PAS NOUS FAIRE ASSERVIR PAR LES OCCIDENTAUX, NOUS DEVIONS DEVENIR UN PAYS MODERNE, CAPABLE DE LES REGARDER DANS LES YEUX, DE TRAITER AVEC EUX.

MÊME SI, JE L'AVOUE, LA PREMIÈRE RENCONTRE ENTRE NOTRE JEUNE EMPEREUR ET UN PRINCE ÉTRANGER, LE DUC D'ÉDIMBOURG NE FUT PAS NOTRE PLUS GRANDE FIERTÉ...

JUSQU'ALORS, IL ÉTAIT UN DIEU VIVANT, ET DU JOUR AU LENDEMAIN, IL DEVAIT RECEVOIR UN SIMPLE MORTEL COMME SON ÉGAL.

MALGRÉ NOS AMBITIONS ET SON INTELLIGENCE, NOTRE SOUVERAIN N'ÉTAIT PAS PRÊT À ASSUMER SA FONCTION...

OUI, IL FALLAIT LE RENDRE SORTABLE ET MONTRABLE !

JE ME SOUVIENS, TOUT ÉTAIT NOUVEAU POUR LUI, RIEN NE L'Y AVAIT PRÉPARÉ.

APRÈS TOUT, LES EMPEREURS N'AVAIENT JAMAIS EU À SORTIR DE LEUR PALAIS !

ET ENCORE MOINS À RECEVOIR UN QUELCONQUE ENTRAÎNEMENT PHYSIQUE.

MAIS C'ÉTAIT IMPÉRATIF. LE PEUPLE N'AURAIT PAS PU ACCEPTER TOUTES CES RÉFORMES SANS UNE FIGURE QUI LES INCARNAIT.

ET S'IL DEVAIT ÊTRE LE NOUVEAU VISAGE DE NOTRE PAYS, IL FALLAIT LUI DONNER UNE APPARENCE CONFORME À CELLE D'UN SOUVERAIN MODERNE, À CELLE D'UN CHEF DES ARMÉES.

IL FALLUT DONC AUSSI ÉDUQUER SON ESPRIT. LUI ENSEIGNER LA GÉOPOLITIQUE.

L'ANGLAIS.

L'ALLEMAND.

ET POUR BIEN SYMBOLISER L'OUVERTURE DE NOTRE PAYS VERS L'EXTÉRIEUR, IL DUT AUSSI CHANGER SON ALIMENTATION.

FINI, LE RIZ ET LE POISSON À TOUS LES REPAS ! EN PRÉVISION DES GALAS ET DES RÉCEPTIONS, IL FALLAIT DÉSORMAIS QU'IL MANGE DE LA VIANDE...

ET QU'IL BOIVE DU VIN...

JE CONNAIS CETTE HISTOIRE. JE N'ÉTAIS PAS ENCORE À SES CÔTÉS, MAIS COMME VOUS, JE L'AI FAÇONNÉ. QU'ESPÉREZ-VOUS FAIRE EN ME RAPPELANT TOUS CES VIEUX SOUVENIRS ?

VOUS MONTRER QUE TOUTE DÉCISION IMPLIQUE DES SACRIFICES. ET QUE LES SUCCÈS SONT LE RÉSULTAT DE DÉCISIONS MÛREMENT RÉFLÉCHIES.

NOTRE PASSÉ EN EST LE MEILLEUR EXEMPLE : POUR MENER À BIEN NOS RÉFORMES À MARCHE FORCÉE, IL NOUS FALLAIT UN SYMBOLE.

ALORS, NOUS L'AVONS FAIT PARADER À TRAVERS TOUT LE PAYS !

QUAND ON Y REPENSE... QUELLE INNOVATION ! C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE LE PEUPLE VOYAIT SON SOUVERAIN...

OUI... TOUT AU LONG DE CES ANNÉES, NOUS AVONS CONSTRUIT CETTE IMAGE DE L'EMPEREUR.

ELLE ÉTAIT NÉCESSAIRE. ELLE A CONFORTÉ LA COHÉSION DE NOTRE NOUVEL ÉTAT-NATION...

MAIS JE ME DEMANDE TOUJOURS MAINTENANT SI NOUS N'AVONS FAIT QUE REMPLIR UNE COQUILLE VIDE...

OU S'IL ÉTAIT CONSCIENT DU RÔLE QU'IL ALLAIT DEVOIR INCARNER...

PEU IMPORTE, À PRÉSENT. VOUS SAVEZ COMME MOI QUE NOUS AVIONS BESOIN DE CETTE FIGURE ET QU'IL A ACCEPTÉ DE L'ÊTRE, ALORS QUE SON PÈRE AVAIT REFUSÉ EN SON TEMPS.

ET CELA DEMANDAIT DE LA STATURE.

C'EST POUR CELA QU'IWAKURA TOMOMI ET SAIGŌ TAKAMORI ONT DÉCIDÉ QU'IL FALLAIT À TOUT PRIX LE PROTÉGER ?

OUI. IL ÉTAIT DE NOTRE DEVOIR DE LE PRÉSERVER, DE LE TENIR À L'ÉCART.

IL FALLAIT LE SOUSTRAIRE À LA COUR. QUOI DE MIEUX QUE DE TOUS NOUS DÉPLACER DE KYŌTO À EDO ?

LA NOUVELLE CAPITALE QUE NOUS APPELLERIONS DÉSORMAIS TOKYO, LA CAPITALE DE L'EST, COMME UN SYMBOLE DE NOTRE DÉSIR DE MODERNISATION.

NOS RÉFORMES S'ENCHAÎNAIENT. ET, MALGRÉ NOS EFFORTS, LE PEUPLE ÉTAIT DÉCONCERTÉ FACE À UNE TRANSFORMATION AUSSI RAPIDE.

LES PAYSANS FURENT LES PREMIERS À SE SOULEVER.

LES PRIX SONT BIEN TROP ÉLEVÉS, COMMENT VOULEZ-VOUS NOURRIR VOS FAMILLES SI TOUTES NOS RÉCOLTES CONTINUENT À ÊTRE MANGÉES PAR L'IMPÔT COMME AVANT ?

ET PUIS ON NOUS DIT QUE LES CHOSES DOIVENT CHANGER, QUE NOUS SOMMES MAINTENANT TOUS ÉGAUX, TOUS DES SUJETS DE L'EMPEREUR. MAIS NOUS, ON NE NOUS DEMANDE JAMAIS NOTRE AVIS !

C'EST VRAI, ÇA ! TOUJOURS LA MÊME CLIQUE AU POUVOIR ! ILS NE PENSENT QU'À TOUT BOULEVERSER POUR S'ENRICHIR, SOI-DISANT POUR SA MAJESTÉ ! AH, OUI ! SI L'EMPEREUR SAVAIT COMMENT ON NOUS TRAITE !

ALORS, PRENEZ LES ARMES AVEC VOUS !

LE PRIX DU RIZ AVAIT AUGMENTÉ À CAUSE DE LA SPÉCULATION DE RICHES MARCHANDS... MAIS CES HOMMES SENTAIENT SURTOUT QUE LEUR MONDE ÉTAIT EN TRAIN DE CHANGER.

ILS S'EN SONT ALORS PRIS AUX SYMBOLES DE RICHESSE ET D'AUTORITÉ : MAISONS DE GRANDS PROPRIÉTAIRES TERRIENS, BÂTIMENTS PUBLICS...

* ÉCOLE.

LEUR COLÈRE ÉTAIT LÉGITIME, MAIS IL FALLUT LA RÉPRIMER.

NOUS N'AVIONS PAS LE CHOIX, L'ORDRE ÉTAIT NÉCESSAIRE POUR AVANCER ! CES PAYSANS SONT DES RUSTRES : ILS NE COMPRENNENT RIEN À LA GRANDE ŒUVRE QU'IL NOUS FAUT ACCOMPLIR POUR LE GOUVERNEMENT BIENVEILLANT DE VOTRE MAJESTÉ. ET D'ANCIENS SAMOURAÏS MÉCONTENTS EXCITENT CES NAÏFS À LA SÉDITION !

OUI, NOTRE ARMÉE A RÉAGI DE MANIÈRE EXEMPLAIRE. AVEC L'ÉDUCATION, ELLE SERA LE PILIER DE CETTE NOUVELLE ÈRE. EN ATTENDANT, EXÉCUTONS QUELQUES MENEURS POUR L'EXEMPLE, ET PARDONNONS AUX AUTRES.

PEU IMPORTE TOUT LE MAL QU'ON RACONTE SUR MOI ET SUR NOTRE POLITIQUE. MAIS VOTRE MAJESTÉ DOIT TOUJOURS CONSERVER LA CONFIANCE DU PEUPLE : VOUS ÊTES COMME UN PÈRE POUR CETTE NATION, VOS ENFANTS NE SAURAIENT VOUS HAÏR. GARDEZ POUR VOUS LA GLOIRE, NOUS ASSUMERONS LE RESTE.

SAIGŌ TAKAMORI N'AVAIT PAS TORT CE JOUR-LÀ. L'ÉCOLE PUBLIQUE ALLAIT APPRENDRE LE RESPECT ET L'OBÉISSANCE ENVERS L'EMPEREUR.

ET UNE ARMÉE NATIONALE FUT ÉGALEMENT CRÉÉE : UNE ARMÉE POPULAIRE, DE CONSCRITS, ET NON PLUS RÉSERVÉE AUX SEULS SAMOURAÏS.

MAIS L'INSTAURATION DE LA CONSCRIPTION PROVOQUA DES ÉMEUTES, PRINCIPALEMENT DANS LES CAMPAGNES.

TOUTE PÉRIODE DE PROGRÈS EST AUSSI UNE PÉRIODE DE CONTESTATIONS.

NOUS NE POUVONS PAS NOUS ARRÊTER AUSSI TÔT. NOUS N'AVONS MÊME PAS ENCORE DE CODE CIVIL ! PAS MÊME DE REGISTRE D'ÉTAT CIVIL.

NOUS MANQUONS DE TOUT CE QUI CONSTITUE UN PAYS MODERNE ! JAMAIS LES OCCIDENTAUX N'ACCEPTERONT DE NOUS CONSIDÉRER COMME LEURS ÉGAUX TANT QUE NOUS NE NOUS SERONS PAS MIS À LEUR NIVEAU.

MAIS ENFIN ! QUE FAITES-VOUS DE NOS TRADITIONS ? DE L'HÉRITAGE DE NOS DIVINS EMPEREURS ? CE N'EST QUAND MÊME PAS POUR NOUS TRANSFORMER EN AMÉRICAINS QUE LE POUVOIR DE SA MAJESTÉ A ÉTÉ RESTAURÉ !

VOUS AUREZ DE TOUTE FAÇON TOUT LE LOISIR D'EN DISCUTER DIRECTEMENT AVEC LES DIRIGEANTS OCCIDENTAUX LORS DE VOTRE MISSION DIPLOMATIQUE EN EUROPE ET AUX ÉTATS-UNIS.

J'Y COMPTE BIEN. EN TANT QUE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES, IL EST D'ABORD DE MON DEVOIR DE FAIRE CESSER CETTE HONTE DES TRAITÉS INÉGAUX. ET PUIS JE POURRAI ME RENDRE COMPTE SUR PLACE DE TOUTES CES MERVEILLES DE L'OCCIDENT DONT VOUS NOUS AVEZ TANT PARLÉ.

ET VOUS SEREZ MON GUIDE, PUISQUE VOUS CONNAISSEZ DÉJÀ SI BIEN CES GENS ET CES PAYS.

J'AVAIS PRESQUE OUBLIÉ QUE VOUS AVIEZ PARTICIPÉ À LA MISSION IWAKURA EN 1871... C'EST SÛREMENT À CE MOMENT-LÀ QUE VOUS AVEZ COMMENCÉ À MINIMISER VOS ÉCHECS ?

CETTE MISSION N'A JAMAIS ÉTÉ UN ÉCHEC !

ELLE DEVAIT AUSSI PERMETTRE DE RENÉGOCIER LES TRAITÉS DÉFAVORABLES QUE PERRY NOUS AVAIT IMPOSÉS, NON ?

CELA N'A PAS ÉTÉ FAIT. CE FUT DONC UN ÉCHEC.

ET VOUS ALLEZ ME DIRE QUE LA CRÉATION DE NOTRE FLOTTE SUR UN MODÈLE EUROPÉEN ÉTAIT LA SOLUTION À VOTRE INSUCCÈS ?

1888. YOKOSUKA.

IL FAUDRA ENCORE DES ANNÉES AVANT QU'IL NE PUISSE PRENDRE LA MER, MAIS CE SERA LE PREMIER PAS POUR FONDER UNE FLOTTE PHÉNOMÉNALE, VOTRE MAJESTÉ.

PARFAIT.

NON. NOUS AVIONS BESOIN DE CETTE ARMÉE ET DE CETTE FLOTTE POUR DEVENIR SOUVERAINS ET INDÉPENDANTS. MAIS ELLES SONT DEVENUES AUJOURD'HUI LES INSTRUMENTS DE VOTRE IMPÉRIALISME.

IL FALLAIT POURTANT LES PLACER SOUS LE COMMANDEMENT DE L'EMPEREUR, PAR PEUR DE LES VOIR SOUMISES AUX LUTTES POLITIQUES.

IL EST ESSENTIEL QUE NOS SOLDATS ET NOS MARINS SACHENT POUR QUI ILS SE BATTENT. LEUR CONFIANCE DANS SA MAJESTÉ A ÉTÉ LA CLEF DE NOS SUCCÈS, MÊME S'IL ÉTAIT HORS DE QUESTION QU'IL LES MÈNE LUI-MÊME AU COMBAT.

MAIS JE TROUVE QU'À PRÉSENT, VOS AMIS LES MILITAIRES PRENNENT TROP LEUR AISE. ILS DEVRAIENT SE SOUVENIR QU'ILS DOIVENT SERVIR LEUR EMPEREUR, MAIS CE SONT PLUTÔT EUX QUI SE SERVENT DE LUI, POUR DÉFIER LE GOUVERNEMENT ET LE PARLEMENT ! ESPÉRONS QUE CELA NE NOUS ENTRAÎNERA PAS TROP LOIN...

VOUS N'ÊTES DÉCIDÉMENT QU'UN VIEIL OISEAU DE MAUVAIS AUGURE !

REGARDEZ PLUTÔT TOUS NOS SUCCÈS. SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE, PAR EXEMPLE. VOILÀ UN POINT SUR LEQUEL NOUS SOMMES FORCÉMENT D'ACCORD !

OUI, MÊME SI À L'ÉPOQUE, TOUS LES CONSEILLERS DE L'EMPEREUR NE PARTAGEAIENT PAS CET ENTHOUSIASME... VOUS VOYEZ, IL EST PARFOIS SALUTAIRE D'ÉCOUTER SES DÉTRACTEURS.

MAIS VOUS ÉTIEZ EN VOYAGE D'ÉTUDES EN ALLEMAGNE, À CETTE ÉPOQUE. VOUS N'AVEZ PAS ASSISTÉ À TOUS LES DÉBATS INTERNES.

1872. TŌKYŌ.

REGARDE PAR TOI-MÊME ! NOUS AVONS DÉJÀ CHANGÉ LES MENTALITÉS. PLUS PERSONNE N'A DE MÉPRIS POUR LE COMMERCE. C'EST DÉJÀ UN PROGRÈS INCROYABLE !

NOTRE NOUVELLE MONNAIE UNIQUE PERMET ENFIN DE PROCÉDER À DE VRAIS ÉCHANGES COMMERCIAUX. ICI, À L'INTÉRIEUR DU PAYS, MAIS AUSSI AVEC L'OCCIDENT. ET LES BANQUES QUE NOUS VENONS DE CRÉER VONT NOUS PERMETTRE DE MOBILISER DES CAPITAUX POUR MODERNISER LE PAYS.

ARRÊTE DE ME FAIRE PASSER POUR UN HOMME ARCHAÏQUE. JE SAIS BIEN QU'IL FALLAIT REMPLACER LE RYŌ PAR LE YEN ET ABOLIR TOUTES NOS DIFFÉRENTES MONNAIES.

TU NE REGARDES QUE LA PARTIE DE LA SITUATION QUI T'ARRANGE. LE NOUVEAU SYSTÈME FISCAL FONCTIONNE, MAIS IL MET EN DANGER LES PAYSANS.

LE FRUIT DE LEURS RÉCOLTES SERT À PAYER TOUTES CES RÉFORMES ET CETTE ADMINISTRATION QUI ENFLE CHAQUE JOUR DAVANTAGE. IL N'EST PAS ÉTONNANT DE DEVOIR CONTINUER À MATER RÉVOLTE SUR RÉVOLTE.

MOI, JE M'INQUIÈTE SURTOUT À CAUSE DE TOUS CES GUERRIERS QU'ON A RENDUS À LA VIE CIVILE. L'ART DU SABRE ET DU TIR À L'ARC NE LEUR SERT PLUS À GRAND-CHOSE, MAINTENANT. QUE VA-T-ON EN FAIRE ?

OUI, LE PAYS EST REMPLI DE DÉCLASSÉS ! SI CELA CONTINUE, CES RÉFORMES AURONT SURTOUT SERVI À CRÉER UNE MAIN-D'ŒUVRE BON MARCHÉ POUR NOS NOUVEAUX SEIGNEURS, TOUS CES MARCHANDS QUI N'ARRÊTENT PAS DE S'ENRICHIR.

ET ELLE NOUS SERA TRÈS UTILE POUR L'ESSOR ATTENDU DE NOTRE INDUSTRIE, DE NOS MINES, DE NOS ARSENAUX MILITAIRES. NOUS AVONS TANT DE RETARD À RATTRAPER !

MAIS AU NOM DE CETTE INDUSTRIALISATION QUE VOUS DÉSIREZ TOUS TANT, DES VILLAGES ENTIERS VONT DISPARAÎTRE ! QUE VONT DEVENIR NOS CULTIVATEURS DE COTON, PAR EXEMPLE ?

DES RÉGIONS AUJOURD'HUI PROSPÈRES SERONT RUINÉES.

JE M'EN SUIS OUVERT À NOTRE EMPEREUR, MAIS IL NE PEUT PAS TRANCHER.

TU N'AURAIS PAS DÛ FAIRE CELA ! CE N'EST PAS SON RÔLE !

NOUS PRENONS LES DÉCISIONS, **NOUS** AGISSONS EN SON NOM. IL DOIT LES INCARNER ET NOUS CONDUIRE VERS L'AVENIR.

ÊTRE LE SYMBOLE D'UNITÉ ET DE MODERNISME DONT NOUS AVONS BESOIN. C'EST DÉJÀ UNE TÂCHE D'UNE IMPORTANCE CAPITALE ! QU'AUCUN AUTRE EMPEREUR N'A JAMAIS EUE À ACCOMPLIR.

APRÈS LE TÉLÉGRAPHE IL Y A CINQ ANS, C'EST AUJOURD'HUI LE CHEMIN DE FER QUI MARQUE DÉFINITIVEMENT L'ENTRÉE DE NOTRE NATION DANS LE MONDE MODERNE.

SAIGŌ TAKAMORI N'AVAIT PAS TORT SUR TOUT. SUR LA RUINE DE CERTAINES RÉGIONS, NOTAMMENT.

MAIS C'ÉTAIT UN ÉTERNEL ROMANTIQUE, ON NE PEUT GOUVERNER AVEC CES GENS-LÀ !

JE ME DOUTAIS QUE VOUS PENSERIEZ CELA. CE N'EST PAS LE FOND QUI VOUS GÊNE, MAIS LA FORME. APRÈS TOUT, VOUS PARTAGEZ LE MÊME... "APPÉTIT"...

LA RÉBELLION DE SAIGŌ TAKAMORI N'A RIEN À VOIR AVEC LA CORÉE.

ENVAHIR LA CORÉE ? TU AS PERDU LA TÊTE, LE PAYS EST ENCORE TROP FAIBLE POUR CELA !

ILS MANQUENT DE RESPECT À NOTRE EMPEREUR EN REFUSANT DE LE RECONNAÎTRE COMME NOTRE SOUVERAIN.

SI NOUS NE LE FAISONS PAS, LES OCCIDENTAUX LE FERONT AVANT NOUS.

CELA FAIT BIEN TROP LONGTEMPS QU'ILS SONT LES VASSAUX DE LA CHINE. IL EST TEMPS DE FAIRE COMPRENDRE AUX CHINOIS ET AUX CORÉENS QUE LES TEMPS CHANGENT, ET QUE LE JAPON AUSSI A DES DROITS À FAIRE VALOIR !

ET SI L'ON M'A DEMANDÉ DE CRÉER UNE ARMÉE DE MÉTIER, C'EST BIEN POUR S'EN SERVIR. JE DOIS OCCUPER MES HOMMES ! BEAUCOUP NOUS TROUVENT TROP MOUS.

CETTE GUERRE NOUS COÛTERAIT BIEN TROP CHER. NOUS AVONS TROP DE PROGRAMMES À FINANCER AVANT CELA !

TON PLAN DE TE RENDRE EN CORÉE COMME AMBASSADEUR POUR Y PROVOQUER UN INCIDENT DIPLOMATIQUE QUI METTRAIT LE FEU AUX POUDRES EST AUSSI HASARDEUX QUE PRÉMATURÉ ! TU N'AS PAS VU LA PUISSANCE DE NOS RIVAUX OCCIDENTAUX. QUE FERONS-NOUS S'ILS DÉCIDENT D'INTERVENIR ?

IWAKURA TOMOMI A RAISON. IL EST ENCORE TROP TÔT ET UNE TELLE ACTION SERAIT BIEN TROP COÛTEUSE.

ALORS, VOTRE MAJESTÉ, JE SUIS AU REGRET DE NE PLUS POUVOIR VOUS SERVIR AU SEIN DE CE CONSEIL...

1877. KAGOSHIMA.

EXCELLENCE, ILS NE PEUVENT PAS EXIGER CELA DE NOUS !

COMPRENEZ-NOUS, MAÎTRE SAIGŌ : IL NOUS A DÉJÀ ÉTÉ DIFFICILE DE VOIR NOS MAÎTRES DEVOIR RENONCER À LEURS FIEFS SUR L'ORDRE DU GOUVERNEMENT IL Y A SIX ANS.

TOUT CELA POUR QU'ILS DEVIENNENT DES PRÉFECTURES GÉRÉES PAR DES GOUVERNEURS NOMMÉS PAR L'ÉTAT...

LES FIEFS ÉTAIENT TOUS BIEN TROP ENDETTÉS ET ILS N'AURAIENT PAS PU SURVIVRE. ILS AURAIENT MÊME DÛ DISPARAÎTRE DÈS LA FIN DU SHOGUNAT. TOUT CELA ÉTAIT VERMOULU, COMME LE SHOGUNAT LUI-MÊME.

BIEN SÛR, MAIS APRÈS CELA, ON A SUPPRIMÉ NOS RENTES DE GUERRIERS, ON VEUT MÊME NOUS INTERDIRE DE PORTER LE SABRE. ON SE MOQUE DE NOUS ! LES PAYSANS JOUENT AUX SOLDATS, MAINTENANT ! MAIS QU'ALLONS-NOUS DEVENIR ?

OH, MAIS DEVENEZ DONC DES FONCTIONNAIRES CORROMPUS, OU DES MARCHANDS SANS SCRUPULES : ILS ONT DE L'AVENIR AVEC CE GOUVERNEMENT ! J'AI LU LES MÊMES CHOSES QUE VOUS : "IL FAUT CONTINUER À MODERNISER LE PAYS...", "LES SAMOURAÏS SONT UN HÉRITAGE D'UNE ÉPOQUE RÉVOLUE..."

LE PAYS CHANGE TROP RAPIDEMENT. NOUS NE POUVONS ACCEPTER CE QUE FAIT LE GOUVERNEMENT. CE N'EST PAS CE QUE VOUS ESPÉRIEZ ! CE N'EST PAS CE QUE VEUT SA MAJESTÉ ! VOUS DEVEZ NOUS AIDER À RÉSISTER.

JE VAIS FAIRE MIEUX QUE CELA. ENSEMBLE, NOUS AIDERONS CE PAYS À AVANCER ***ET*** NOUS LE RENDRONS PLUS VERTUEUX ET MOINS CORROMPU !

L'ÎLE DE KYŪSHŪ S'EST FINALEMENT RÉVOLTÉE. LES SAMOURAÏS Y ONT REFUSÉ DE RENDRE LEURS SABRES. ET ILS SE SONT CHOISI SAIGŌ TAKAMORI COMME CHEF.

ALORS, NOUS LES DÉSARMERONS. QUE PEUVENT UNE POIGNÉE DE SAMOURAÏS CONTRE UNE ARMÉE ENTRAÎNÉE ET PRÉPARÉE ?

SAIGŌ TAKAMORI ÉTAIT UN ROMANTIQUE. MAIS UN ROMANTIQUE EFFICACE. IL AVAIT ARMÉ TRENTE MILLE HOMMES !

IL A SURTOUT AGI EN IDIOT.

QUELLE IDÉE D'ENTREPRENDRE LE SIÈGE INUTILE DE CETTE CASERNE DE L'ARMÉE À KUMAMOTO ?

IL A LAISSÉ TOUT LE TEMPS AU GOUVERNEMENT D'ENVOYER SES TROUPES.

TROIS CENT MILLE SOLDATS, ARMÉS, ENTRAÎNÉS ET PRÉPARÉS.

PEU IMPORTE LA DÉTERMINATION OU LE COURAGE DES SAMOURAÏS : EN TEMPS DE GUERRE, SEUL LE NOMBRE COMPTE.

SIX SEMAINES DE COMBATS, DE MASSACRES. OÙ LES MORTS S'AMONCELLENT.

CE PAUVRE FOU DE SAIGŌ TAKAMORI QUI NE RÉUSSIT À FUIR À KAGOSHIMA QU'AVEC LES TROIS CENT SAMOURAÏS QUI LUI RESTAIENT...

AVANT DE SE RETROUVER PIÉGÉ DANS SA VILLE NATALE.

UNE DERNIÈRE BATAILLE POUR LES ACHEVER...

À CENT CONTRE UN...

LES DERNIERS SOUBRESAUTS D'UNE ÉPOQUE VOUÉE À S'ÉTEINDRE...

MATER CETTE RÉBELLION A COÛTÉ TRÈS CHER. EN ARGENT, MAIS ÉGALEMENT EN HOMMES, EN PRINCIPES, EN LIBERTÉS...

UNE LOI INTERDISANT LA PRESSE DE CRITIQUER LE GOUVERNEMENT...

UNE AUTRE LIMITANT LE DROIT D'ASSEMBLÉE...

J'AURAIS PRÉFÉRÉ QUE NOUS PUISSIONS NOUS PASSER DE CETTE VOLONTÉ AUTOCRATIQUE ET AUTORITAIRE. MAIS LA LÉGITIMITÉ DU RÉGIME ÉTAIT DURE À ACCEPTER... ET TOUTE ENTREPRISE IMPLIQUE DES SACRIFICES.

SAIGŌ AUSSI A PRIS SES DÉSIRS POUR LA RÉALITÉ. LA CORÉE LUI A FAIT TOURNER LA TÊTE, ET CELA NE LUI A PAS PORTÉ CHANCE ! VOUS DEVRIEZ MÉDITER UN PEU SUR SON SORT.

GARDEZ VOS CONSEILS ET VOS MENACES, VOUS NE M'ABATTREZ PAS COMME VOUS AVEZ EU VOTRE ANCIEN RIVAL, OKUMA.

1881.

VOTRE MAJESTÉ, VOUS DEVEZ APPUYER MON PROJET DE RÉFORME DU GOUVERNEMENT. IL DOIT ÊTRE PLUS REPRÉSENTATIF DU PEUPLE. COMME CELUI DES ANGLAIS.

VOUS VOULEZ DIRE QU'ITŌ HIROBUMI A TORT QUAND IL NOUS CONSEILLE DE NOUS INSPIRER PLUTÔT DU MODÈLE PRUSSIEN ?

ITŌ HIROBUMI VEUT QUE LE GOUVERNEMENT RESTE AUTORITAIRE ET QUE L'OLIGARCHIE DONT IL FAIT PARTIE CONTINUE À CONFISQUER LE POUVOIR !

VOTRE MAJESTÉ, LE PAYS CONNAÎT UNE FORMIDABLE CROISSANCE, MAIS IL FAIT FACE À DE GRAVES PROBLÈMES FINANCIERS. MATER LA RÉBELLION DE SATSUMA A LAISSÉ LES CAISSES EXSANGUES !

TOUS SES ACOLYTES, LES ANCIENS SAMOURAÏS DES FIEFS DE CHŌSHŪ ET SATSUMA, SONT DEVENUS UNE BANDE D'AFFAIRISTES. ILS VENDENT LES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS PUBLICS À LEURS AMIS DE LA FINANCE.

VOUS DEVRIEZ VOIR CE QU'ILS FONT AU BUREAU DE COLONISATION D'HOKKAIDŌ. ILS CÈDENT À LEURS AMIS DES TERRES À UN PRIX TRENTE FOIS INFÉRIEUR À LEUR VALEUR !

OUI. ON M'A RAPPORTÉ QUE LA PRESSE S'EN FAISAIT L'ÉCHO. MAIS J'AURAIS PRÉFÉRÉ L'APPRENDRE DIRECTEMENT DE VOUS, PLUTÔT QUE DE PASSER APRÈS UN JOURNALISTE...

JE N'AURAIS PAS DÛ. MAIS LA PRESSE ET LE GRAND PUBLIC SOUTIENNENT MES REVENDICATIONS. VOUS DEVEZ DEMANDER LA CRÉATION D'UN PARLEMENT ET L'ORGANISATION D'ÉLECTIONS LIBRES.

OKUMA EST UN ILLUMINÉ ! IL NE FAIT AUCUN DOUTE QU'IL EST LIÉ AU MOUVEMENT POUR LA LIBERTÉ ET LES DROITS DU PEUPLE.

IL CONSPIRE CONTRE SON PROPRE GOUVERNEMENT. VOUS DEVEZ DEMANDER SA DÉMISSION, VOTRE MAJESTÉ !

NE PUBLIEZ PAS CE QUE JE VOUS AI DIT. C'EST MOI QUI AI COMMIS UNE ERREUR.

J'AI SURESTIMÉ LE SOUTIEN DU PEUPLE ET MÉSESTIMÉ LE POUVOIR DE L'OLIGARCHIE. LES HANBATSU* ET L'ARMÉE SONT BIEN TROP PUISSANTS...

* CLIQUE DES FIEFS.

IL FAUT À TOUT PRIX PACIFIER LA SITUATION POLITIQUE. NOUS DEVONS RAPIDEMENT PROCLAMER UNE CONSTITUTION POUR L'EMPIRE. TENEZ-MOI INFORMÉ DES RÉSULTATS DE VOS TRAVAUX.

LA CONFIANCE DE VOTRE MAJESTÉ M'HONORE.

UNE BELLE MANIÈRE DE RENDRE LE RÉGIME PRÉSENTABLE...

NON. IL S'AGISSAIT D'ÉTUDIER TOUTES LES FORMES DE GOUVERNEMENT DU MONDE POUR TROUVER CELLE QUI NOUS CORRESPONDAIT LE MIEUX.

1885.

J'AI VOYAGÉ DANS TOUS CES PAYS, CROYEZ-MOI, JE SUIS LE MIEUX PLACÉ POUR SAVOIR QUEL SYSTÈME EST LE PLUS EFFICACE !

OUI, QUAND CELA ARRANGE VOTRE POSITION. MAIS AUCUNE DÉMOCRATIE NE TROUVE GRÂCE À VOS YEUX. À VOUS ENTENDRE, RIEN NE VA : LA CONSTITUTION DES ÉTATS-UNIS EST TROP LIBÉRALE, LE SYSTÈME BRITANNIQUE EST TROP LOURD...

BIEN ENTENDU ! LÀ-BAS, LE PARLEMENT A BEAUCOUP TROP DE CONTRÔLE SUR LA MONARCHIE. NOTRE PEUPLE EST ENCORE PRIMITIF ET INSTABLE EN MATIÈRE DE POLITIQUE. NOUS NE POUVONS PAS LAISSER DES POLITICIENS LE MANIPULER POUR FAIRE N'IMPORTE QUOI !

CETTE CONSTITUTION DOIT ÉGALEMENT FERMEMENT ÉTABLIR LA SOUVERAINETÉ DE NOTRE EMPEREUR. LE PAYS N'A JAMAIS CONNU QU'UNE SEULE DYNASTIE IMPÉRIALE, C'EST UN FONDEMENT DE SON IDENTITÉ : SANS TENNÔ, PAS DE JAPON, ET PAS DE PEUPLE JAPONAIS NON PLUS.

MAIS JE NE SUIS PAS NON PLUS UN ADMIRATEUR DU DESPOTISME, PAS PLUS QUE SA MAJESTÉ. TOUS SES SUJETS DOIVENT POUVOIR S'EXPRIMER. L'ALLEMAGNE ME SEMBLE UN MODÈLE INTÉRESSANT : UN SYSTÈME PARLEMENTAIRE, MAIS AVEC UN CONTRÔLE FORT DE L'EXÉCUTIF, ET SURTOUT UN SOUVERAIN GARANT DE L'ORDRE ET DE LA STABILITÉ DE L'ÉTAT.

VOTRE MAJESTÉ, VOUS AVEZ DÉSORMAIS ENTRE LES MAINS MON RAPPORT QUANT À LA CONSTITUTION QUE NOTRE PAYS DOIT ADOPTER. JE FAIS CONFIANCE À VOTRE JUGEMENT ÉCLAIRÉ POUR PRENDRE LA MEILLEURE DÉCISION. CETTE CONSTITUTION PROMULGUÉE PAR VOUS DOIT ÊTRE LE PLUS FERME SOUTIEN DE VOTRE AUTORITÉ ET DE L'UNITÉ DE LA NATION.

ET COMME PAR HASARD, JUSTE APRÈS CELA, C'EST VOUS QUE L'EMPEREUR NOMME PREMIER MINISTRE ! LE PREMIER DE NOTRE HISTOIRE.

LES ALLUSIONS PEU SUBTILES NE VOUS VONT PAS... JE N'AI PAS INTRIGUÉ POUR OBTENIR CE POSTE.

VOUS SAVEZ TOUT COMME MOI QUE PERSONNE NE SAURA JAMAIS VRAIMENT TOUT CE QUI S'EST PASSÉ DANS CE PALAIS, DANS CES CONSEILS, DURANT TOUTES CES ANNÉES...

EN REVANCHE, CETTE DÉCISION DE L'EMPEREUR EST CONNUE DE TOUS. VOUS NE POURREZ PAS ENTACHER MA LÉGITIMITÉ.

ITŌ HIROBUMI, VOUS AVEZ ÉTÉ UN PRÉCIEUX SERVITEUR DEPUIS DES ANNÉES. J'AI BESOIN DE VOUS POUR ASSUMER CETTE FONCTION.

VOUS NE POURRIEZ PAS ME FAIRE PLUS D'HONNEUR, VOTRE MAJESTÉ.

1889.

AYANT ACCÉDÉ AU TRÔNE, EN VERTU DE LA GLOIRE DE NOS ANCÊTRES, PAR UNE SUCCESSION ININTERROMPUE DURANT LES SIÈCLES ; SOUHAITANT ACCROÎTRE LE BIEN-ÊTRE ET DÉVELOPPER LES FACULTÉS MORALES ET INTELLECTUELLES DE NOS BIEN-AIMÉS SUJETS, EXACTEMENT COMME ILS ONT ÉTÉ FAVORISÉS PAR L'ATTENTION BIENVEILLANTE ET LA VIGILANCE AFFECTIONNÉE DE NOS ANCÊTRES ; ESPÉRANT PRÉSERVER LA PROSPÉRITÉ DE L'ÉTAT, EN ACCORD AVEC NOTRE PEUPLE ET AVEC SON SOUTIEN, NOUS PROMULGUONS PAR LA PRÉSENTE, EN COMPLÉMENT DE NOTRE RESCRIT IMPÉRIAL DU DOUZIÈME JOUR DU DIXIÈME MOIS DE LA QUATORZIÈME ANNÉE DE MEIJI, UNE LOI FONDAMENTALE DE L'ÉTAT, QUI EXPOSE LES PRINCIPES QUI NOUS GUIDERONT DANS NOTRE CONDUITE, ET QUE NOS DESCENDANTS AINSI QUE NOS SUJETS ET LEURS DESCENDANTS DEVRONT ÉTERNELLEMENT RESPECTER.

UNE ÉLECTION LIBRE… MAIS OÙ SEULS LES HOMMES DE PLUS DE 25 ANS ET PAYANT SUFFISAMMENT D'IMPÔTS PEUVENT VOTER*…

JE VOUS INTERDIS DE ME CITER DANS VOTRE ARTICLE.

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, JE N'ÉCRIRAI RIEN QUI NUIRA À LA SUITE DE VOTRE CARRIÈRE POLITIQUE, OKUMA-SENSEI.

* SOIT ENVIRON UN POUR CENT DE LA POPULATION.

TANT QUE L'ESSOR ÉCONOMIQUE ET INDUSTRIEL SE POURSUIT, LE RESTE N'A AUCUNE IMPORTANCE…

ET UNE FOIS LA POLITIQUE INTÉRIEURE BIEN ANCRÉE, CE SONT LES OBJECTIFS DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE QUI NE VONT PAS TARDER À APPARAÎTRE.

1894.

IL EST TEMPS D'AGIR ! CELA FAIT DES ANNÉES QUE NOUS VOULONS SOUSTRAIRE LA CORÉE À L'INFLUENCE DE LA CHINE POUR LUI OFFRIR ENFIN UN GOUVERNEMENT RÉFORMATEUR.

JE NE LE NIE PAS. LA DYNASTIE QING EST DÉSORMAIS BIEN TROP EN RETARD PAR RAPPORT À NOUS. ELLE EST GANGRÉNÉE PAR LES GUERRES D'OPIUM, LA CORRUPTION ET L'ASSERVISSEMENT AUX PUISSANCES ÉTRANGÈRES.

MAIS NOUS AVONS SIGNÉ UNE CONVENTION DE NON-INTERVENTION AVEC LES CHINOIS. NOUS DEVONS, COMME EUX, DEMEURER LOIN DES AFFAIRES CORÉENNES.

TOUS À SÉOUL !! À BAS LES TRAÎTRES ! À BAS LES FONCTIONNAIRES CORROMPUS ! À MORT LES JAPONAIS ET LEURS COMPLICES ! LES ÉTRANGERS DEHORS !

DES CENTAINES DE PAYSANS TONGHAK MARCHENT VERS SÉOUL. ET NOUS AVONS APPRIS QUE LE ROI KOJONG AVAIT DEMANDÉ DE L'AIDE À L'EMPEREUR GUANGXU POUR MATER CETTE RÉBELLION.

ILS VONT VIOLER NOTRE ACCORD, JE LE SAIS... ILS VONT ENVOYER DES TROUPES SANS NOUS EN AVERTIR.

VOTRE MAJESTÉ, NOUS SOLLICITONS VOTRE APPROBATION À L'ENVOI DE HUIT MILLE DE NOS SOLDATS VERS SÉOUL POUR SECOURIR NOTRE VOISIN CORÉEN.

VOUS L'AVEZ.

TOUT SE DÉROULE SELON NOS PLANS, MAJESTÉ. NOS TROUPES SONT ENTRÉES DANS SÉOUL ET SE SONT ASSURÉES DE LA PERSONNE DU ROI KOJONG. IL EST À PRÉSENT SOUS NOTRE PROTECTION.

NOUS ALLONS PURGER LA COUR DE CORÉE DES ÉLÉMENTS PRO-CHINOIS QUI NOUS SONT HOSTILES, ET ÉTABLIR UN GOUVERNEMENT QUI VEILLERA À LA DÉFENSE DE NOS INTÉRÊTS. NOUS ALLONS ENFIN POUVOIR EN FINIR AVEC LA TUTELLE DE LA CHINE SUR LA PÉNINSULE.

CE QUE JE VEUX ENTREPRENDRE DEMAIN N'EST QU'UNE RÉPARATION D'UN MANQUEMENT D'HIER.

NOUS N'AURIONS JAMAIS DÛ QUITTER LA CORÉE.

CE N'EST PAS PARCE QUE VOUS Y AVEZ COMBATTU QUE VOUS CONNAISSEZ CE PAYS ET QUE VOUS SAUREZ MANŒUVRER SES HABITANTS...

JE N'Y AI PAS COMBATTU. J'Y AI REMPORTÉ DE GRANDES VICTOIRES !

ET POURTANT, LES CHINOIS AVAIENT TROIS FOIS PLUS DE SOLDATS QUE NOUS. SIX CENT MILLE CONTRE NOS DEUX CENT MILLE.

CETTE GUERRE ÉTAIT INÉLUCTABLE. COMME NOTRE TRIOMPHE.

APRÈS QUELQUES ESCARMOUCHES COURONNÉES DE SUCCÈS, C'EST À L'EMBOUCHURE DU FLEUVE YALOU QUE NOUS AVONS REMPORTÉ NOTRE PLUS GRANDE VICTOIRE.

QUEL SPECTACLE DE VOIR NOS CUIRASSÉS ANÉANTIR TOUTE LA FLOTTE CHINOISE !

PLUS MODERNES, MIEUX ORGANISÉS, NOUS PRENIONS VILLE APRÈS VILLE.

JUSQU'À CE QUE LES CHINOIS RÉCLAMENT UN ARMISTICE.

NE VOUS RÉJOUISSEZ PAS DE LA MORT DE MILLIERS D'HOMMES. J'AI MOI AUSSI SOUHAITÉ CETTE GUERRE, À L'ÉPOQUE...

MAIS AUJOURD'HUI, JE NE SUIS PAS LOIN DE PENSER COMME NOTRE EMPEREUR VÉNÉRÉ. SOUVENEZ-VOUS DE SON POÈME...

LES MERS DES QUATRE DIRECTIONS SONT TOUTES NÉES D'UN SEUL VENTRE : POURQUOI, ALORS, LE VENT ET LES VAGUES S'ÉLÈVENT-ILS EN DISCORDE ?

VOUS NE SAVEZ PAS PLUS QUE MOI CE QUE NOTRE EMPEREUR DÉSIRAIT. ARRÊTEZ DE LUI PRÊTER DES PENSÉES QU'IL N'AVAIT PAS !

1895.

LA CORÉE NOUS REVIENT DE DROIT ! ET VOUS NE MÉRITIEZ PAS DE SIGNER LE TRAITÉ DE PAIX FACE À LI HONGZHANG À CETTE ÉPOQUE.

SI VOUS AVIEZ PASSÉ AUTANT DE SEMAINES QUE MOI À AFFRONTER SES ARMÉES DANS LE FROID ET LE GEL, VOUS SAURIEZ APPRÉCIER CETTE REDDITION COMME IL SE DOIT !

LES OCCIDENTAUX NOUS ASSERVISSENT DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES AVEC LEURS TRAITÉS INÉGAUX, ET MAINTENANT, VOUS AUSSI, VOUS VOULEZ NOUS EN IMPOSER UN ?

NON. RESTER EN CORÉE SERAIT INÉGAL. MAIS NOUS NOUS RETIRONS EN ACCEPTANT VOTRE DEMANDE D'ARMISTICE.

IL VOUS A FALLU TROIS MOIS POUR CELA !

CERTES. EN VOICI DONC LES TERMES.

LA CHINE RECONNAÎTRA OFFICIELLEMENT L'INDÉPENDANCE DE LA CORÉE ET S'ENGAGERA À NOUS VERSER DEUX CENTS MILLIONS DE TAELS D'ARGENT EN INDEMNITÉS.

LA CHINE S'ENGAGERA ÉGALEMENT À NOUS CÉDER L'ÎLE DE TAÏWAN, LES ÎLES PESCADORES ET LA PRESQU'ÎLE DU LIAODONG, Y COMPRIS PORT-ARTHUR.

LI HONGZHANG N'AVAIT PAS ENTIÈREMENT TORT.

LA VICTOIRE CONTRE LA CHINE A ÉTÉ LA PREMIÈRE PREUVE ENVOYÉE AU RESTE DU MONDE DE NOTRE FLAMBOYANTE RÉUSSITE !

MAIS ELLE N'A PAS FAIT DISPARAÎTRE LA FRUSTRATION...

1905.

À PEINE DIX ANNÉES DE PROGRÈS ET D'ESSOR ÉCONOMIQUE ININTERROMPUS...

JAMAIS NOUS N'AURIONS DÛ CÉDER FACE AUX PRESSIONS DES OCCIDENTAUX. JAMAIS NOUS N'AURIONS DÛ RENDRE LA PRESQU'ÎLE DU LIAODONG. NOUS AVONS ÉCHOUÉ À FAIRE DE LA CORÉE NOTRE ALLIÉE. LEUR GOUVERNEMENT S'APPUIE OUVERTEMENT SUR LA RUSSIE POUR COMBATTRE NOTRE INFLUENCE.

LES RUSSES VEULENT S'EMPARER DE LA CORÉE ET DE LA MANDCHOURIE, C'EST ÉVIDENT : SINON, POURQUOI AURAIENT-ILS INSTALLÉ UNE BASE NAVALE À PORT-ARTHUR OU FAIT CONSTRUIRE LEUR TRANSMANDCHOURIEN ?

S'ILS CONTINUENT À EMPIÉTER SUR NOTRE ZONE D'INFLUENCE, NOUS COURONS À L'AFFRONTEMENT AVEC LES RUSSES...

VOTRE MAJESTÉ, GARDEZ-VOUS DE PARTAGER LE BELLICISME DE VOTRE PREMIER MINISTRE. SOUVENEZ-VOUS QUE JAMAIS UNE NATION ORIENTALE N'A VAINCU UNE PUISSANCE OCCIDENTALE.

J'EN SUIS PLEINEMENT CONSCIENT... DE TOUT CE QUE VOUS ÉVOQUEZ.

JE CRAINS QUE CE CONFLIT SOIT INÉVITABLE POUR PRÉSERVER NOTRE INDÉPENDANCE ET NOS INTÉRÊTS FACE AUX IMPÉRIALISMES EUROPÉENS...

...ET QU'IL SOIT INDISPENSABLE POUR NOUS FAIRE RECONNAÎTRE EN TANT QUE GRANDE PUISSANCE.

AFIN DE NOUS LAISSER LE TEMPS DE TERMINER LE DÉVELOPPEMENT DE NOTRE MARINE, NOUS POURRIONS DÉJÀ LEUR TENDRE LA MAIN...

SI NOUS LEUR LAISSONS LA MANDCHOURIE, LES RUSSES POURRAIENT NOUS ABANDONNER LA CORÉE.

VOUS ÊTES UN HOMME MALIN...

SI CES NÉGOCIATIONS ÉCHOUENT, CE SERA VOTRE FAUTE ET SURTOUT PAS CELLE DE VOTRE EMPEREUR.

J'ADMIRE VOTRE SENS DU SACRIFICE ET VOTRE DÉVOTION ENVERS VOTRE EMPEREUR. PUISSE LE PEUPLE DE RUSSIE CONTINUER D'AVOIR LA MÊME POUR NOTRE VÉNÉRÉ NICOLAS II.

MAIS MALGRÉ L'ESTIME QUE J'AI POUR VOUS, JE NE PEUX RIEN FAIRE. NOUS N'AVONS AUCUNE INTENTION DE RÉDUIRE NOS ACTIVITÉS, QUE CE SOIT EN CORÉE OU EN MANDCHOURIE.

LE TRANSSIBÉRIEN PEUT AISÉMENT RAVITAILLER NOS ARMÉES JUSQU'EN EXTRÊME-ORIENT. LE TEMPS JOUE POUR NOUS. ET JE VAIS ÊTRE HONNÊTE AVEC VOUS : NOUS N'AVONS AUCUN INTÉRÊT À FAIRE LA PLUS PETITE CONCESSION.

SI JE COMPRENDS BIEN, VOTRE MISSION DIPLOMATIQUE EST UN ÉCHEC SUR TOUTE LA LIGNE. VOTRE... MANQUE DE FOI EN NOTRE NATION EST DÉCIDÉMMENT UN TROP GRAND FREIN POUR NOS AMBITIONS...

ET LES RUSSES NOUS MÉPRISENT ENCORE PLUS QU'AVANT... S'ILS S'INSTALLENT EN CORÉE, NOTRE SORT SERA SCELLÉ : ILS N'AURONT PLUS QU'À FRANCHIR LE DÉTROIT POUR NOUS ENVAHIR, AVEC LEUR FLOTTE À PORT-ARTHUR. ILS DEVIENDRONT LES MAÎTRES DE L'ASIE DU NORD-EST !

S'ILS REFUSENT TOUT COMPROMIS, JE NE VOIS PAS POURQUOI NOUS DEVRIONS FAIRE DE MÊME ET LEUR LAISSER LA MANDCHOURIE. ELLE NOUS A ÉTÉ ACCORDÉE À JUSTE TITRE !

NOUS N'AVONS PAS D'AUTRE CHOIX QUE DE LEUR ADRESSER UN ULTIMATUM : QU'ILS SE RETIRENT DE MANDCHOURIE ET QU'ILS CESSENT D'Y ENVOYER DES TROUPES !

MAIS QUE FAIT-ON QUAND UN ULTIMATUM RESTE SANS RÉPONSE ?

QUOI DE MIEUX QU'ASSIÉGER LEUR COLONIE DE PORT-ARTHUR APRÈS AVOIR PARALYSÉ LEUR FLOTTE...

... AVANT DE DÉBARQUER DE NOUVEAU EN CORÉE ?!

C'EST LORS DE CETTE GUERRE CONTRE LA RUSSIE QUE NOUS SOMMES DEVENUS MAÎTRES DE LA MER. FACE À EUX, NOUS N'AVONS FAIT QU'ENCHAÎNER LES SUCCÈS !

S'IL FALLAIT UNE PREUVE DE NOTRE DROIT À POSSÉDER LA CORÉE, CETTE GUERRE L'A APPORTÉE !
LES SOLDATS RUSSES N'ONT PU QUE SE REPLIER SUR MOUKDEN, TERRIFIÉS PAR NOTRE PUISSANCE MILITAIRE.

ET MÊME APRÈS AVOIR REÇU DES RENFORTS ENVOYÉS PAR LE TRANSSIBÉRIEN, RIEN N'A CHANGÉ. LEUR COMMANDEMENT ÉTAIT INCOMPÉTENT, TOUTES LEURS TENTATIVES D'ATTAQUE ONT ÉCHOUÉ.

APRÈS CELA, PORT-ARTHUR N'A MIS QUE QUELQUES MOIS À TOMBER...

JANVIER 1905.

AMIRAL TŌGŌ, LES COMBATS TERRESTRES ONT CESSÉ. LE BILAN EST TRÈS LOURD... DANS LES DEUX CAMPS.

MAIS NOS ENNEMIS, EUX, N'ONT PLUS DE RÉSERVES À FAIRE PARVENIR JUSQU'ICI. IL NE RESTE DONC PLUS QUE LEUR MARINE À ABATTRE.

MAI 1905.
BATAILLE DE TSUSHIMA.

NOS OUTILS DE GUIDAGE SONT PLUS PRÉCIS, NOTRE POUDRE PLUS EFFICACE, NOTRE FLOTTE PLUS RAPIDE.

NOUS ALLONS NOUS CHARGER D'EUX COMME NOUS L'AVONS FAIT DEPUIS LE DÉBUT DE CETTE GUERRE.

C'EST FINI, VOTRE MAJESTÉ, NOTRE MARINE LEUR A PORTÉ LE COUP FINAL.

LES QUARANTE-CINQ NAVIRES DE LA FLOTTE RUSSE DE LA BALTIQUE ONT ÉTÉ COULÉS EN TROIS JOURS AU LARGE DE TSUSHIMA. IL N'Y A PLUS QU'À NÉGOCIER LES TERMES DE LEUR REDDITION.

OUI, J'AI BIEN COMPRIS QUE CETTE GUERRE ÉTAIT IMPOPULAIRE EN RUSSIE. QUE NICOLAS II ALLAIT DEVOIR NÉGOCIER... MÊME SI JE DOUTE QUE CELA FASSE TAIRE LES CRIS DE RÉVOLTE...

MAIS NOTRE PEUPLE COMPRENDRAIT-IL QUE NOUS NOUS ARRÊTIONS LÀ ? OU AU CONTRAIRE, ME REPROCHERA-T-IL D'ÊTRE PARTI EN GUERRE ?

IL JUGERA DE LA GRANDEUR DE VOTRE EMPIRE.

PORTSMOUTH, ÉTATS UNIS.

MES AMIS, MERCI D'AVOIR PARTICIPÉ À CES NÉGOCIATIONS. AU TERME DE CET ACCORD, LE JAPON OBTIENDRA LA RÉGION DE PORT-ARTHUR, LA MOITIÉ SUD DE L'ÎLE DE SAKHALINE, ET POURRA ÉTABLIR SON PROTECTORAT SUR LA CORÉE.

LA RUSSIE DEVRA QUANT À ELLE ÉVACUER LA MANDCHOURIE DU SUD, QUI SERA RENDUE À LA CHINE.

À CE MOMENT-LÀ, À QUELQUES PAS DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, JE N'IMAGINAIS PAS QUE CE TRAITÉ ALLAIT ENTRAÎNER DES ÉMEUTES ET VOUS COÛTER VOTRE POSTE DE PREMIER MINISTRE...

L'EMPEREUR M'A, DEPUIS, DEMANDÉ DE LE REPRENDRE !

CERTES. MAIS CELA NE FAIT PAS TAIRE LA FRUSTRATION QU'A RESSENTIE NOTRE PEUPLE. DES DÉCENNIES À FOURNIR DES EFFORTS, À SUBIR CETTE MODERNISATION À MARCHE FORCÉE.

POUR NE FINALEMENT PAS OBTENIR TOUT CE QUE NOUS DEMANDIONS AUX RUSSES...

CETTE GUERRE NOUS AVAIT DÉJÀ COÛTÉ TROP CHER, IL FALLAIT QU'ELLE PRENNE FIN ! NOUS NE POUVIONS PAS CONTINUER À NÉGOCIER CE TRAITÉ JUSQU'À CE QU'ILS CÈDENT SUR TOUS LES POINTS !

ET NE MINIMISEZ PAS CE SUCCÈS. C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QU'UNE PUISSANCE ASIATIQUE VAINQUAIT UNE PUISSANCE EUROPÉENNE.

CETTE VICTOIRE DE PRESTIGE EST LE POINT D'ORGUE DE L'ÈRE MEIJI ! LA "DÉFAITE DE L'HOMME BLANC", COMME ONT TITRÉ LEURS JOURNAUX.

JE ME SOUVIENS SURTOUT DE LEUR EXPRESSION "PÉRIL JAUNE"...

ET AU FINAL, PLUS D'UN AN DE CONFLITS, DEUX MILLIONS DE SOLDATS ENGAGÉS, PLUS DE CENT CINQUANTE MILLE MORTS...

ESPÉRONS QUE LES GÉNÉRATIONS FUTURES NE CONNAÎTRONT PAS UN CONFLIT DE CETTE AMPLEUR...

POURQUOI LE VIVRAIENT-ELLES ? NOUS AVONS ACCOMPLI CE QUE NOUS DÉSIRIONS ! MODERNISER LE PAYS, DEVENIR UNE PUISSANCE INTERNATIONALE, POUR NE PAS NOUS FAIRE AVALER PAR LES OCCIDENTAUX.

NOTRE GRAND ŒUVRE S'ACHÈVE ICI. AVEC L'ANNEXION DE LA CORÉE.

SUITE AU TRAITÉ DE PORTSMOUTH, J'AI FAIT DE LA CORÉE UN PROTECTORAT, AU NOM DE NOTRE EMPEREUR. J'EN AI ÉTÉ LE PREMIER RÉSIDENT GÉNÉRAL.

ET CELA FAIT QUATRE ANS QUE J'ASSISTE À LEUR RÉSISTANCE. DEPUIS, J'AI ÉTÉ TÉMOIN DE CENTAINES D'INCIDENTS.

ET MALGRÉ NOS DIVERGENCES PASSÉES, J'ESPÉRAIS PARVENIR À VOUS FAIRE CHANGER D'AVIS SUR CE POINT CETTE NUIT. J'AI ÉCHOUÉ.

MOI ÉGALEMENT. VOUS AVEZ ÉTÉ LE PRINCIPAL ARTISAN DE CETTE COLONISATION, J'ESPÉRAIS VOUS CONVAINCRE DE M'ACCORDER VOTRE SOUTIEN.

L'EMPEREUR ACCORDE BEAUCOUP DE VALEUR À VOTRE OPINION, IL APPRÉCIERAIT QUE CETTE DÉCISION SOIT UNANIME.

SI REPENSER À TOUT CE QUE NOUS AVONS ACCOMPLI DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE N'Y CHANGE RIEN, PAS PLUS QUE MES MISES EN GARDE, ALORS C'EST QUE RIEN NE PEUT EMPÊCHER CETTE ANNEXION. ELLE EST PEUT-ÊTRE INÉVITABLE. L'HISTOIRE NOUS JUGERA.

AVANT QUE JE NE RETOURNE À SÉOUL, RÉPONDEZ-MOI FRANCHEMENT. VOUS FRÉQUENTEZ NOTRE EMPEREUR BIEN PLUS QUE MOI DEPUIS DIX ANS.

L'AVEZ-VOUS COMPRIS PLUS QUE J'AI PU LE FAIRE ?

NOUS SOMMES SIMILAIRES SUR CE POINT. NOUS LE SERVONS AVEC FERVEUR. NOUS L'AVONS FAÇONNÉ, GUIDÉ.

NOUS LE RESPECTONS TOUS LES DEUX, NOUS HONORONS SA FONCTION.

MAIS FINALEMENT, AUCUN DE NOUS NE LE CONNAÎT VRAIMENT, NE SAIT MÊME CE QU'IL PENSE DE SON RÔLE DANS NOTRE HISTOIRE.

IL A PARFAITEMENT ENDOSSÉ LE COSTUME QUI LUI ÉTAIT TENDU. MAIS APRÈS TOUTES CES ANNÉES, JE DOIS AVOUER QUE L'HOMME DANS CE COSTUME DEMEURE UNE VÉRITABLE ÉNIGME...

26 OCTOBRE 1909.
HARBIN, MANDCHOURIE.

L'INDÉPENDANCE POUR LA CORÉE !

L'INDÉPENDANCE POUR LA CORÉE !

L'INDÉPENDANCE POUR LA CORÉE !

NOUS NE POUVONS PAS LAISSER CE CRIME IMPUNI ET SANS RÉACTION. NOUS DEVONS HÂTER NOTRE DÉCISION D'ANNEXER LA CORÉE ET Y PROCÉDER DÈS MAINTENANT.

LES AUTORITÉS RUSSES DE HARBIN VONT NOUS LIVRER LE TERRORISTE. LES RUSSES NOUS ONT AUSSI ASSURÉ QU'ILS NOUS LAISSENT LES MAINS LIBRES EN CORÉE.

FAITES.

FAITES.

SAIS-TU SUR QUI TU AS TIRÉ, RENÉGAT ?

BIEN SÛR QUE JE LE SAIS. J'AI OSÉ COMMETTRE CE CRIME POUR OFFRIR MA VIE À MON PAYS. C'EST CE QUE JE DEVAIS FAIRE POUR DÉFENDRE UNE NOBLE CAUSE PATRIOTIQUE.

MAIS CE N'EST PAS CONTRE CET HOMME QUE JE SUIS LE PLUS EN COLÈRE. C'EST CONTRE LES TRAÎTRES QUI LUI ONT VENDU MON PAYS.

SI SEULEMENT LA CORÉE AVAIT EU UN EMPEREUR COMME LE VÔTRE !

FIN

LE DOSSIER

Portrait de l'empereur Mutsu Hito, appelé aussi Meiji, gravure

© De Agostini Picture Library / Bridgeman Images

MUTSUHITO (1852-1912)

Guillaume Carré est historien, maître de conférences à l'EHESS et ancien directeur du Centre de recherches sur le Japon. Il a rédigé la partie consacrée à "L'époque prémoderne" de *L'Histoire du Japon. Des origines à nos jours*, sous la direction de Francine Hérail, Hermann, 2010.

UN EMPEREUR POUR GUIDER ET SYMBOLISER UN CHANGEMENT D'ÈRE

L'empereur Meiji (ou Mutsuhito 1852-1912) évoque immanquablement en Europe l'entrée du Japon dans la modernité et la réussite d'une occidentalisation qui contraste avec le destin tragique de ses voisins chinois ou coréens. Tel Pierre le Grand ou Frédéric II de Prusse, il a laissé le souvenir d'une figure quasi héroïque de souverain modernisateur et volontariste, tirant son pays de l'arriération pour lui bâtir un destin de grande puissance. Mais cette image est fausse, une pure légende. Car loin d'être d'un « restaurateur » de l'autorité impériale, il s'agissait plutôt d'un type de monarque complètement inédit au Japon, façonné à dessein par des hommes d'État réformistes et modernisateurs, afin d'incarner un changement de civilisation et de le faire accepter par son peuple.

L' empereur Meiji en costume traditionnel officiel, épreuve photo à l'albumine argentique, 1872

© Bridgeman Images

TENNŌ ET SHŌGUN

Un Tennō – souverain – dépourvu de rôle politique…

La dynastie impériale était depuis longtemps un élément important de l'identité nationale japonaise. Ses origines immémoriales se perdent dans la mythologie du « temps des dieux » et des souverains légendaires, et la maison impériale du Japon demeure d'ailleurs à l'heure actuelle la seule famille du pays à ne pas porter de nom. Le caractère supposé ininterrompu de la succession des souverains était mis en avant dès le Moyen Âge, par contraste avec les nombreux changements dynastiques de l'histoire chinoise, comme un signe du caractère exceptionnel de l'archipel japonais, le « pays des dieux » (*shinkoku*).

Toutefois, le respect sacré pour le souverain, le Tennō, n'allait pas forcément de pair avec une véritable autorité politique. Alors que les empereurs du Japon au VIII^e^ siècle avaient pris ceux de la Chine pour modèle, la lourdeur des obligations cérémonielles et religieuses les avait éloignés de l'exercice effectif du gouvernement tombé aux mains de régents, ou d'empereurs qui avaient abdiqué. Avec la prise du pouvoir par les guerriers au Moyen Âge, cette marginalisation du rôle politique du Tennō et de son entourage s'était encore accentuée, et au XV^e^ siècle, la cour n'exerçait plus aucun pouvoir politique ou diplomatique.

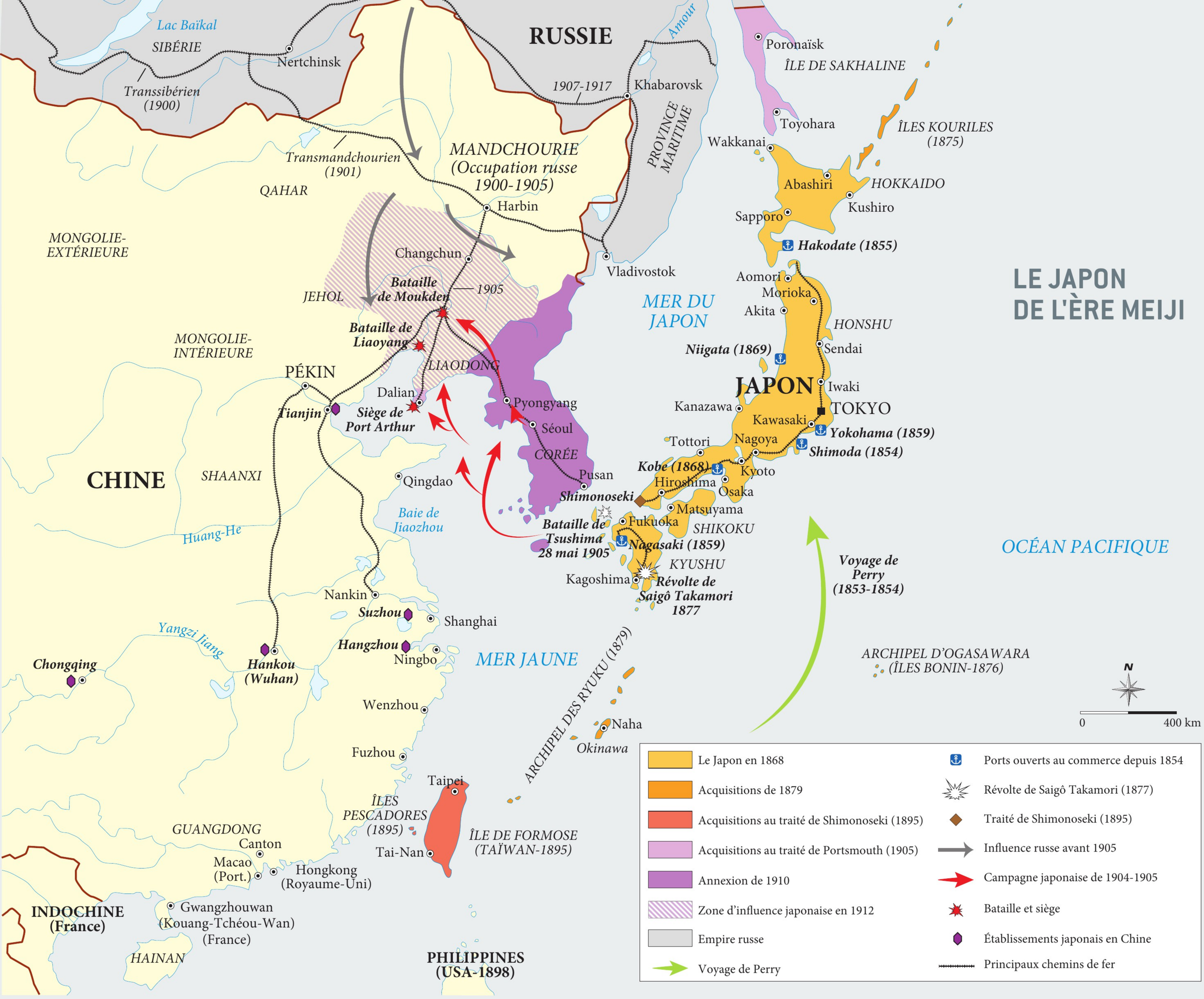
…source importante de légitimité pour les chefs de la condition guerrière, les shōgun

À cause du caractère sacré plus ou moins bien défini du Tennō, mais aussi parce que le titre de shōgun était une fonction de la vénérable titulature de la cour impériale, autorité du shōgun et existence du Tennō étaient inextricablement liées. Le troisième régime shogounal, celui des Tokugawa, établi au XVII^e^ siècle, maintint donc de bonnes relations avec les Tennō dont il devint le protecteur. Et comme la cour de Kyōto conservait un prestige culturel considérable auprès des guerriers, on la confina plus ou moins, avec l'institution impériale, dans un rôle de conservatoire de traditions nationales, artistiques ou cérémonielles. Les Tennō successifs n'étaient jamais consultés sur la conduite des affaires intérieures ou diplomatiques du pays, et comme le reste de leur cour, ils vivaient dans la dépendance des subsides que leur attribuait le shogounat. Les empereurs s'accommodaient d'ailleurs parfaitement de cette soumission qui assurait leur sécurité matérielle et celle de leur entourage, sans songer à ravir le pouvoir aux Tokugawa. Le siège du pouvoir politique se trouvait dans la cité d'Edo (actuel Tōkyō), où résidait le shōgun, et, quand des Occidentaux présents au Japon au XVII^e^ siècle évoquaient dans leurs écrits et leurs langues respectives « l'empereur », il s'agissait en réalité du shōgun, le Tennō, très malconnu, leur paraissant détenir un rôle plus ou moins religieux.

Une représentation qui se modifie progressivement à partir de la fin du XVIII^e^ siècle

L'évolution des représentations du Tennō est d'abord liée à un mouvement intellectuel, les « Études nationales » (*kokugaku*), qui prônait la réévaluation de la tradition japonaise face à l'hégémonie de la pensée chinoise. Préoccupés à l'origine de questions littéraires, les penseurs de ce courant vont, au XIX^e^ siècle, infléchir

LE JAPON DE L'ÈRE MEIJI



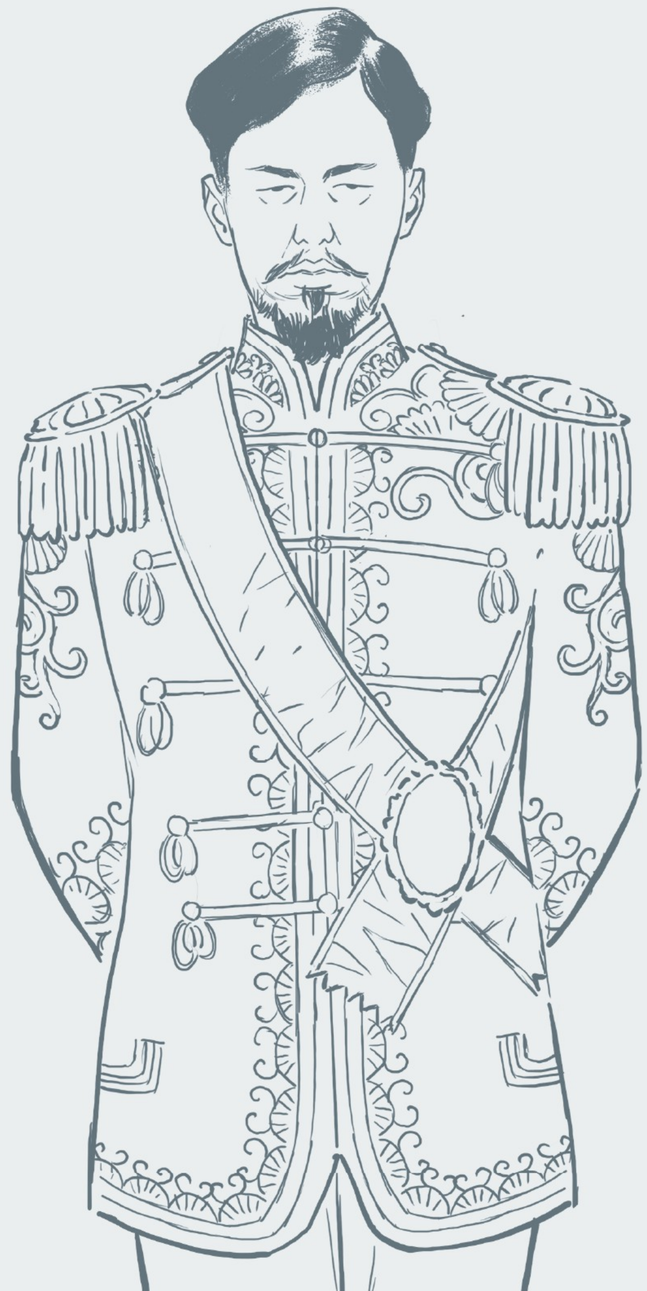
leur réflexion dans un sens religieux, puis politique, pour promouvoir une restauration de « l'identité nationale » (*kokutai*). Ces idées conduisirent à une exaltation croissante de l'institution impériale et des mythes qui lui étaient liés, au point qu'on se mit à parler du Japon non plus comme « pays des dieux » (*shinkoku*), mais comme « pays de l'empereur » (*kōkoku*).

À cette époque, le régime shogounal était entré dans une période de crise latente due à son incapacité à s'adapter aux mutations économiques et sociales du pays, mais aussi à la menace croissante que faisaient peser les puissances occidentales sur la sécurité de l'archipel. Des voix de plus en plus nombreuses s'élevèrent pour réclamer des réformes, en particulier chez les grands féodaux (les *daimyō*) qui souhaitaient participer plus activement aux décisions du régime. Sous l'influence des Études nationales, s'installa l'idée d'un recours à la figure sacrée du Tennō pour incarner une forme de souveraineté et de légitimité qui permettrait de dépasser les clivages qui sclérosaient le régime. Ce désir d'unité nationale n'impliquait pas encore, jusqu'à la fin des années 1850, de volonté d'abattre le shogounat ou de mettre fin à la domination guerrière sur le pays, et encore moins de l'ouvrir à l'Occident. Quant aux Tennō et à leur entourage, ils ne jouèrent pendant longtemps quasiment aucun rôle actif dans cette montée en prestige de l'institution impériale, dont la position se raffermissait pourtant.

RESTAURATION OU RÉVOLUTION ?

L'empereur Kōmei refuse de traiter avec les Occidentaux

Après l'arrivée du commodore Perry au Japon en 1853, avec la ferme intention d'obtenir pour le compte des USA que le Japon cessât sa politique d'isolement, le shogounat décida d'utiliser à son avantage le prestige grandissant de l'empereur. Les dirigeants d'Edo voulaient éviter la confrontation avec les puissances occidentales, et pour surmonter l'opposition des fiefs



SEULE UNE ACTION ENTREPRISE AU NOM DU TENNŌ POUVAIT OFFRIR UNE LÉGITIMITÉ

Le commodore Matthew Perry, officier de l'US Navy et signataire en 1854 de la Convention de Kanagawa qui marque l'ouverture du Japon au Occidentaux.
Photo de Brady, Mathew (1823-96)
© Peter Newark Pictures / Bridgeman Images.

contestataires, ils jugèrent judicieux en 1858 de faire avaliser leur politique par le Tennō. Bien mal leur en prit : ce qui n'aurait dû être qu'une formalité tourna au bras de fer avec la cour de Kyōto, à cause du refus obstiné de l'empereur Kōmei (1831-1867) de ratifier les traités avec les « barbares » étrangers. Cette attitude allait aussitôt rassembler sous le slogan de « révérer l'empereur et chasser les barbares » (*sonnō jōi*) tout ce que le Japon comptait de mécontents et d'opposants à la politique shogounale, bientôt tentés par un extrémisme de plus en plus violent et le terrorisme.

Il considère toujours le shogounat comme le protecteur et bienfaiteur de la cour

Si l'empereur Kōmei était devenu au cours des années 1850-1860 la figure de ralliement d'un nationalisme xénophobe virulent au point de vouloir en finir avec les Tokugawa et leur shogounat, c'était contre son gré. Flatté d'être enfin reconnu et traité comme le souverain suprême du Japon, il prenait ce rôle très au sérieux. Toutefois, sa maigre culture politique fondée sur les classiques chinois ne lui faisait pas envisager sa fonction comme celle d'un chef d'État, mais plutôt comme un monarque dont l'impériale et divine vertu irradierait d'elle-même sur le pays et ses habitants.

C'est pourquoi, nullement désireux de se compromettre dans l'action politique, il garda sa confiance jusqu'au bout au gouvernement shogounal. Très effrayé par les extrémistes opposés aux Tokugawa qui menaçaient de mettre Kyōto à feu et à sang en son nom, Kōmei appuya même la politique de répression du shogounat envers les éléments radicaux, y compris par des purges au sein de la cour.

Paradoxalement, à la fin des années 1860, l'empereur Kōmei était devenu un obstacle pour tous ceux qui rêvaient d'abattre le shogounat. Sa mort brutale au début de 1867 suscita des rumeurs d'empoisonnement qui ne furent jamais prouvées.

En 1867, son fils, le jeune prince Sachi no Miya (Mutsuhito) lui succède

Cet adolescent de quatorze ans n'avait reçu jusqu'alors que l'éducation traditionnelle de la cour de Kyōto qui ne le préparait ni à affronter les affaires du monde ni à diriger un pays. Saisissant l'occasion que leur offrait l'inexpérience du jeune empereur, des extrémistes anti-shogounaux comme Iwakura Tomomi, chassés de la cour du temps de Kōmei, en profitèrent pour y reprendre leur place et se remirent à comploter contre les Tokugawa.

Les activistes ou sympathisants du mouvement pour « révérer l'empereur et chasser les barbares » se recrutaient dans tous les milieux, mais les plus résolus d'entre eux étaient issus de la condition guerrière. Ces samouraïs de rang modeste et en général assez jeunes, excédés et frustrés par les blocages du régime des Tokugawa, avaient souvent dû quitter le service de leur seigneur et devenir des *rōnin* (des guerriers sans maîtres), car la haute aristocratie guerrière des principautés féodales continuait à soutenir le shogounat avec plus ou moins de conviction.

Deux fiefs de l'ouest du Japon, Satsuma et Chōshū, émergent comme chefs de file de la contestation de la politique shogounale

Les vassaux de Satsuma et Chōshū opposés au shogounat allaient fournir au Japon de l'ère Meiji ses plus grands hommes d'État et généraux (les « oligarques »), comme Itō Hirobumi, Saigō Takamori, Ōkubo Toshimichi, Kido Takayoshi, Inoue Kaoru, Katsura Tarō ou encore Yamagata Aritomo. Xénophobes à leurs débuts, ils étaient malgré tout conscients de la supériorité militaire occidentale, et curieux d'en percer les secrets. Itō Hirobumi et Inoue Kaoru obtinrent même un soutien de leur fief pour un voyage d'études clandestin en Europe. La découverte de l'avance technologique de la civilisation occidentale industrielle et du degré de développement de ses Sociétés fut pour ces jeunes guerriers un choc décisif.

La nécessité d'une ouverture et d'une modernisation du pays pour résister aux puissances coloniales

Les défaites essuyées par Chōshū et Satsuma face aux marines de guerre occidentales convainquirent aussi ceux qui étaient restés au Japon des dangers d'un enfermement dans la xénophobie. Persuadés que le shogounat serait incapable de mener à bien les réformes nécessaires, ces activistes finirent par s'emparer du pouvoir dans leurs fiefs respectifs. Puis ils s'entendirent avec les éléments hostiles aux Tokugawa de la cour de Kyōto, emmenés par Iwakura Tomomi, pour porter le coup de grâce au régime. Car seule une action entreprise au nom du Tennō pouvait offrir une légitimité

Samouraïs du clan Satsuma, durant la guerre de Boshin (1868-1869)
Photographie colorisée de Felice Beato
© Pictures from History / Bridgeman Images

suffisante pour appuyer et justifier le renversement de la dynastie des Tokugawa.

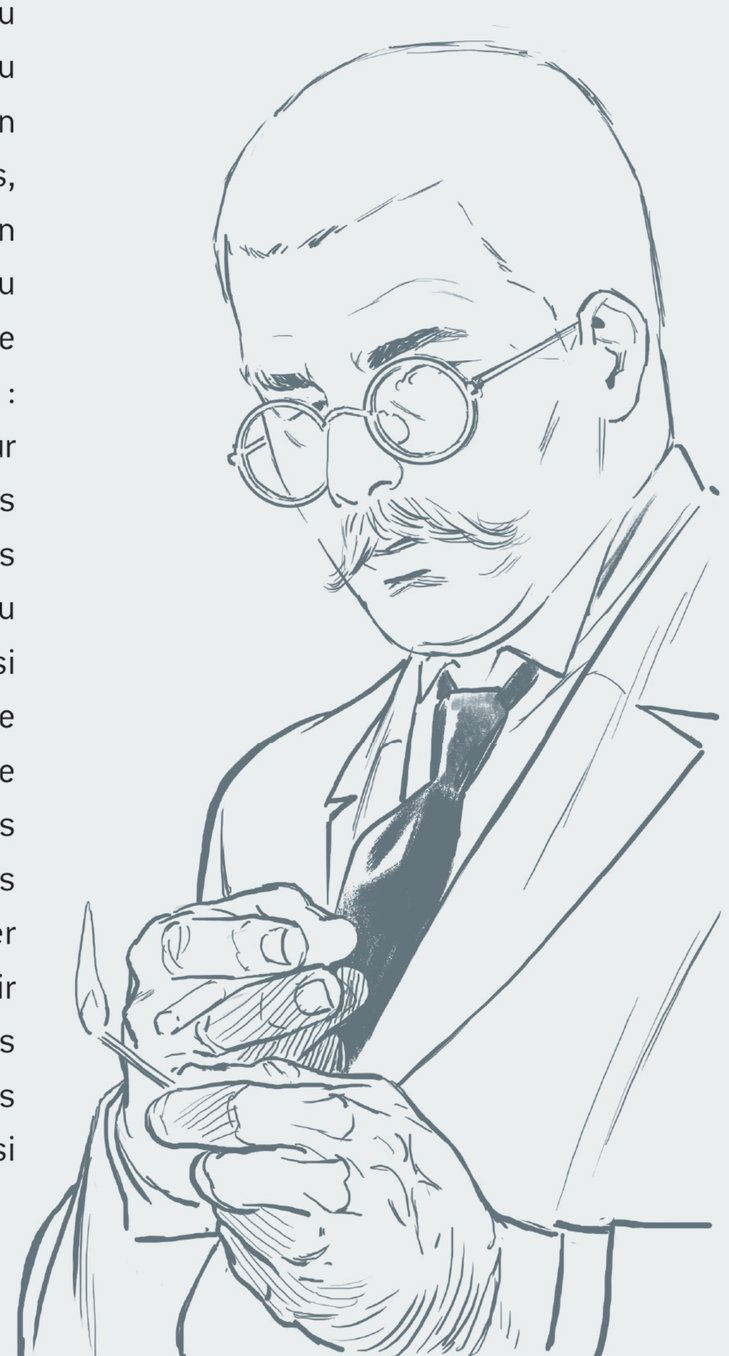
L'ère Meiji s'ouvrit par un véritable coup d'État, dans lequel le jeune Mutsuhito ne joua qu'un rôle passif

Tout fut manigancé en réalité par des conjurés de Chōshū et Satsuma, Saigō Takamori et Ōkubo Toshimichi en tête, alliés à Iwakura Tomomi et ses complices à la cour. Ils investirent avec leurs troupes Kyōto et le palais, forcèrent sous la menace l'entourage impérial à rallier leur cause, et circonvinrent le Tennō pour proclamer en son nom, le 3 janvier 1868, la déchéance des Tokugawa et la naissance d'un nouveau régime, par une déclaration que l'empereur Meiji n'avait pas rédigée, ni même inspirée.

La réaction en chaîne déclenchée par la décision du gouvernement shogounal d'impliquer le Tennō dans la vie politique du pays en 1858 avait donc abouti à la chute des Tokugawa moins de dix ans plus tard. Le prestige de l'institution impériale et sa légitimité à incarner la souveraineté du pays s'était même en réalité imposée au shogounat, puisque le dernier shōgun, Tokugawa Yoshinobu, dans une ultime manœuvre pour tenter de sauver son autorité, s'était résolu à céder le rang de chef de l'État au Tennō en novembre 1867. On a souvent qualifié l'ère Meiji d'une « révolution par le haut », parce que ses éléments moteurs furent des membres de la condition guerrière, à cause aussi du caractère politiquement conservateur et oligarchique du régime qu'elle engendra. C'est négliger cependant le contexte de profonds désordres sociaux et de mécontentement général de la population qui facilita la chute du shogounat : insurrections paysannes et urbaines, crise inflationniste, insécurité, angoisses face aux pressions des puissances occidentales, et même attentes eschatologiques.

Une « restauration » en trompe-l'œil

Le désir latent d'État-nation et la montée du nationalisme qui travaillaient le Japon à la fin du régime des Tokugawa ne purent s'exprimer qu'en empruntant des formes traditionnelles et légitimes, celles d'un « sage souverain » conduisant un « gouvernement éclairé » (signification du nouveau nom d'ère « Meiji »). La propagande de la révolution de Meiji la présenta donc habilement sous deux aspects : celui d'une « restauration » (*ōsei fukko*), d'un retour à l'empereur d'un pouvoir longtemps usurpé par les cliques guerrières, qui exaltait une continuité des traditions nationales et d'un passé mythifié, en dépit du changement de régime ; et d'autre part, Meiji était aussi un « renouvellement » (*ishin*), une mutation radicale des cadres socio-économiques du pays pour résoudre ses crises, et le remettre au niveau des nouvelles puissances qui dominaient le monde. Ces deux facettes de l'idéologie au pouvoir étaient censées redonner tout son éclat et sa fierté au Japon. Restait à définir concrètement quelle place assigner à l'empereur dans le nouveau régime, et à le faire connaître à ses sujets pour qui le Tennō demeurait jusqu'alors un être aussi inaccessible qu'invisible.



UNE LÉGENDE VIVANTE

Incarner la nation dans une figure puissante pour effacer les anciennes allégeances féodales

Les nouveaux maîtres du Japon comprirent immédiatement tout le parti qu'ils pouvaient tirer de l'empereur pour leurs projets. On obligea le Tennō à quitter dès 1868 la vieille capitale de Kyōto pour l'installer dans l'ancien siège du pouvoir des Tokugawa, où le nouveau gouvernement se fixerait aussi : Edo devint « la capitale de l'Est », Tōkyō. Sa venue dans la plus grande cité du pays rassurait ses habitants, les engagements pris par le shogounat auprès des étrangers furent respectés, et le nouveau pouvoir sut se montrer magnanime envers les anciens partisans des Tokugawa, rapidement réhabilités.

Image de propagande montrant une attaque victorieuse de l'armée japonaise pendant la guerre sino-japonaise (1894-1895)
Paris, BNF, Estampes © photothèque Hachette

La jeunesse de l'empereur Meiji en faisait une personne encore malléable, apte à être formé au rôle totalement inédit que les nouveaux dirigeants comme Itō Hirobumi ou Iwakura Tomomi entendaient lui faire jouer : figurer la nation et susciter un attachement patriotique débarrassé des multiples allégeances féodales. Puisqu'il fallait que le pays s'engage sur la voie d'une modernisation à marche forcée, c'est le Tennō qui devrait donner l'exemple, et incarner ce « nouveau Japon » ; c'est en son nom également que seraient conduites les réformes les plus radicales, alors qu'il n'était pour rien dans leur élaboration. Dans un climat encore empreint de sentiments xénophobes, cette propagande se révéla un atout décisif pour légitimer la volte-face du régime vers l'occidentalisation des institutions et des mœurs : le prestige de l'institution impériale crédibilisait le slogan « âme japonaise, tehnique occidentale » (*wakon yōsai*) à l'ordre du jour.

S'inspirer du modèle occidental

Tout un programme éducatif destiné au jeune empereur fut concocté par des hommes comme Itō Hirobumi, qui souhaitaient remodeler le Tennō sur le modèle des souverains des pays occidentaux, et en faire une incarnation vivante de la nation et du progrès. Remise à niveau en géographie et en histoire du monde ou en sciences, exercices d'équitation, cours de maintien et initiation aux bonnes manières européennes, l'empereur Meiji se montra appliqué et de bonne volonté, sauf pour l'apprentissage des langues étrangères. Pour le préparer aux réceptions des hôtes étrangers, on brisa le tabou de la consommation de viande qui pesait sur le Tennō et sa cour depuis un millénaire, à cause de l'influence du bouddhisme, en incitant la population à faire de même. L'acceptation de ces nouveautés choquantes n'allait pas de soi, comme le prouvent des éditoriaux dans la presse pestant contre l'influence occidentale autour de l'empereur, ou la tentative d'intrusion au palais le 18 février 1872 de dix membres d'une secte shintō, qui protestaient contre le sacrilège de ces repas de viandes « impurs » et réclamaient le retour de leurs propriétés foncières aux établissements religieux : quatre d'entre eux y laissèrent la vie.

Un Tennō « nouveau modèle » montré largement à ses sujets et aux représentants des nations étrangères

Alors que l'empereur était entré à Tōkyō dans un palanquin fermé qui le dérobait aux regards, on l'exhiba dès les premières années de l'ère Meiji à travers le pays, en costume occidental, pour gagner la population au nouveau régime et à sa politique. Comme Napoléon III naguère, ou les monarques allemand ou anglais qui lui servaient de modèle, l'empereur Meiji inaugurait des chemins de fer, assistait aux réunions de l'État-Major pendant les conflits, présidait des parades pour fêter les victoires militaires. Désormais, il fallait donner à voir partout un souverain confucéen idéal, soucieux de son peuple et de son éducation, manifestation vivante des vertus nationales, mais aussi partisan du progrès, ce à quoi s'employait également toute une imagerie largement diffusée dans tout le pays pour entretenir une ferveur patriotique qui se confondait avec la vénération pour le Tennō.

Cette construction de l'apparence d'un souverain modernisateur par les dirigeants de Meiji rassura aussi les Occidentaux et leur donna une impression positive de ce monarque, par contraste avec un pouvoir impérial chinois qu'on jugeait en Europe dégénéré et décadent. La bonne image de l'empereur légitimait les entreprises impérialistes du Japon en Asie, mais il jouissait aussi d'un prestige immense auprès de ceux qui militaient

pour affranchir leur peuple de la domination coloniale, jusque dans le monde musulman.

La Constitution de 1889 parachève le processus d'intégration du Japon parmi les nations « modernes »

La constitution « octroyée » au Japon par son empereur faisait de celui-ci la clef de voûte d'un régime conservateur, la source ultime de toute légitimité gouvernementale en tant que chef de l'État et de l'exécutif. On avait déjà décidé, quelques années auparavant, que l'armée relèverait directement de l'autorité impériale pour la mettre à l'abri des passions politiques, une décision lourde de conséquence pour l'avenir. Mais en réalité, le rôle dévolu au Tennō n'était pas de diriger la politique du pays. Lors des conseils de ministres ou des séances de son conseil privé, il était d'usage que l'empereur ne donne jamais son avis, ni même ne prenne la parole : il devait seulement sacraliser les mesures décidées par le gouvernement en les ratifiant. En fait, l'empereur Meiji ne fut à l'initiative d'aucune des grandes décisions politiques du règne prises en son nom, qu'il s'agisse de l'établissement du service militaire ou de l'éducation obligatoire, des guerres contre la Chine ou la Russie, de l'annexion de la Corée, et même de la Constitution : tout fut débattu et arrêté entre les oligarques issus des factions de Chōshū et Satsuma qui avaient fondé le régime de Meiji, sans que le monarque ne puisse y apporter quoi que ce soit de plus.

L'empereur Meiji ne fut-il qu'une marionnette ?

La réalité est plus complexe. Certainement dépassé par les événements du début de son règne, l'empereur Meiji gagna en assurance avec l'âge, et manifesta par exemple à Itō Hirobumi son mécontentement d'être tenu à l'écart des travaux sur la Constitution ; il joua aussi un rôle dans le renvoi de certains ministres. Comme le montrent les affrontements politiques violents tout au long de l'ère Meiji, le pouvoir des oligarques n'avait en effet rien de monolithique.

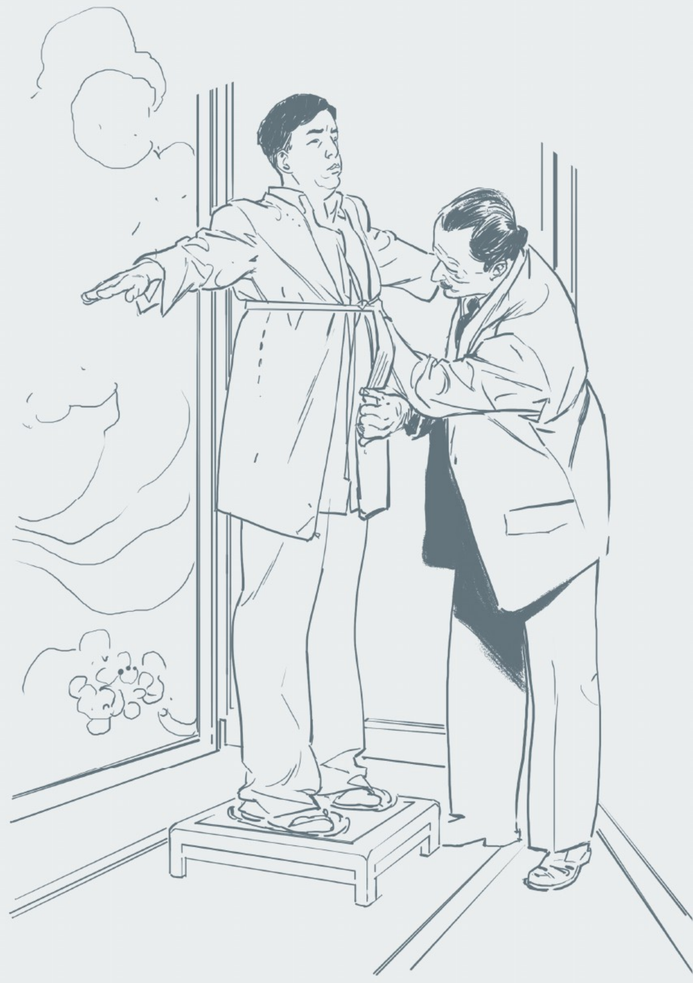
Au fur et à mesure que grandissait le prestige personnel de l'empereur, il finit par s'installer dans le rôle qu'avait dessiné pour lui la Constitution, et devint une sorte d'autorité morale au-dessus des factions et des partis, respecté de tous jusqu'à sa mort en 1912, des suites de son diabète. Bien des aspects de la personnalité de ce souverain paradoxal restent à mettre en lumière et à réévaluer ; cependant la figure patriarcale de l'empereur, tout en incarnant un symbole de progrès, était aussi le ciment d'un ordre conservateur, voire parfois réactionnaire, comme lors de la première répression des milieux socialistes en 1910, sous l'accusation du crime de « lèse-majesté », un complot visant à assassiner le Tennō.

Cette transformation du Japon s'inscrit dans la construction des États-nations que connut également l'Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle.

On a l'habitude de considérer l'ère Meiji comme la réussite exceptionnelle d'une « modernisation » et d'une « occidentalisation », un tour de force qui en quelques décennies, fit émerger en Asie la première puissance impérialiste rivale des Européens et des Américains. Pourtant un parallèle peut être fait avec l'unification de l'Italie, ou la naissance de l'Empire allemand, là aussi sous l'impulsion de réformistes politiquement plutôt conservateurs, et les oligarques de l'ère Meiji en étaient parfaitement conscients : c'est parce qu'ils considéraient que le Japon de la fin du shogounat présentait des similitudes avec l'éclatement politique et territorial de l'Allemagne au milieu du XIXe siècle qu'ils prirent le parti de s'inspirer de la politique de Bismarck.

Toutefois persiste une différence importante entre l'empereur Meiji et les monarques européens contemporains à qui on faisait jouer le même rôle de « pères de la nation ». De nos jours, en dépit de toute la ferveur nationaliste qui entoura Guillaume Ier d'Allemagne ou Victor-Emmanuel II d'Italie, on attribue l'unification de leurs pays au génie de leurs ministres, Bismarck et Cavour. L'empereur Meiji au contraire, demeure en France cette figure de bâtisseur du Japon moderne dont la propagande avait bâti la légende de son vivant. Ceci est peut-être dû au fait que, si l'ère Meiji ne manqua pas d'hommes d'État exceptionnels, leur nombre empêche que ne se détache une seule figure dominante.

Mais le mérite de ce succès pour la postérité revient aussi à l'empereur Meiji qui sut remplir à la perfection la fonction que l'histoire lui avait attribuée. Son destin fascinant nous offre donc un sujet de réflexion inépuisable sur le rôle réellement joué par les figures de « grands hommes » et autres « personnages historiques », sur le besoin et le pouvoir des illusions en politique, et sur les rapports que l'histoire, bon gré mal gré, entretiendra toujours avec le mythe.



L'illustration du journal français *Le Petit Parisien*, le 2 avril 1905, montre l'entrée en Mandchourie du Maréchal Oyama, à l'issue d'une guerre qui fait entrer, pour la première fois, une nation non européenne dans le cercle des grandes puissances.
Lithographie en couleur

© Look and Learn / Bridgeman Images

LE MAKING OF

Le comte Katsura Tarō (1848-1913), général et homme politique, formé en Allemagne, trois fois Premier ministre du Japon. © DR

Le Prince Itō Hirobumi (1841-1909), Premier ministre du Japon à quatre reprises, Résident-Général de Corée (1905-1909) et un des neuf pères fondateurs du Japon moderne.
© Pictures from History / Bridgeman Images

Les sources

Alors qu'on ne compte plus les études sur les grands hommes d'État, ou hommes d'affaires, de l'ère Meiji, les historiens japonais s'intéressent peu à la personne même de l'empereur : au point que la meilleure biographie académique sur ce personnage est l'œuvre d'un américain, Donald Keene. Le contrôle de l'information autour des empereurs depuis l'ère Meiji ne facilite sans doute pas la tâche des historiens. Mais surtout l'empereur Meiji leur paraît un décisionnaire beaucoup moins important que ses ministres pour la politique de modernisation du Japon. Toutefois, tous reconnaîtraient sans peine que ce souverain fut un élément essentiel du succès de cette modernisation.

Représenter l'empereur

Nous sommes bien mieux renseignés sur l'aspect physique de l'empereur Meiji à partir des années 1870, que pour ses prédécesseurs, car mis à part lors de ses jeunes années, il reste de lui plusieurs portraits, y compris photographiques. On peut écrire la même chose d'ailleurs pour tous les protagonistes de ce livre. Cependant, la première photographie de l'empereur Meiji en costume occidental, prise en 1873, montre le chemin à parcourir avant d'en faire le souverain conforme aux vœux des dirigeants réformateurs : à presque 21 ans, malingre, visiblement mal à l'aise dans son uniforme et dans un fauteuil sur lequel il semble avoir du mal à garder la pose, Mutsuhito n'a encore rien du souverain imposant et viril des portraits officiels, une quinzaine d'années plus tard.

La vente des portraits de membres de la maison impériale fut officiellement interdite de 1875 à 1891, mais la demande populaire était forte. L'empereur et sa famille firent donc en réalité l'objet d'une imagerie largement diffusée ; cependant le visage du Tennō ne figura jamais sur les timbres-postes, contrairement à la reine Victoria, ni sur la monnaie, objets jugés sans doute trop triviaux : l'image du souverain demeurait étroitement contrôlée, par respect pour ses origines supposées divines qui contribuaient aussi à son prestige.

Enfin « empereur Meiji » est un nom posthume, qui n'était pas employé de son vivant, d'où l'abondance dans le texte de l'expression « Sa Majesté » pour le désigner.

Les parti pris

Contrairement à sa légende dorée, l'empereur Meiji ne fut pas ce monarque audacieux qui restaura l'autorité d'une dynastie millénaire pour conduire son pays vers la modernité. Comme il n'a pas élaboré ni mis en œuvre les principales réformes de son propre règne, il nous a paru judicieux de mettre en avant quelques-unes des figures d'hommes d'État qui ont contribué à la construction du régime et de la légende impériale. Le choix d'Itō Hirobumi et de Katsura Tarō permettait aussi de mettre l'annexion de la Corée et l'impérialisme japonais en arrière-plan de cette évocation de l'ère Meiji, et de ne pas en faire seulement une épopée triomphale de la modernité. Il fallait également faire la part à une face plus sombre, dont les conséquences tragiques continuent toujours actuellement de peser sur l'Asie Orientale. ■

Chronologie de Mutsuhito

1852 : Naissance de Mutsuhito.
1854 : Signature de la convention de Kanagawa avec le commodore Perry au nom des États-Unis. Le Japon s'ouvre au reste du monde.
1858 : Signature du traité d'amitié et de commerce nippo-américain, premier d'une série de « traités inégaux ».
1867 : Mort de l'empereur Kōmei, son fils Mutsuhito lui succède.
1868 : Début de l'ère Meiji. Le Tennō s' installe à Edo qui devient la « Capitale de l'Est », Tōkyō.
1871 : Les anciennes principautés féodales sont supprimées et remplacées par des départements avec des préfets, sur le modèle français.
1872 : Instauration du service militaire. Mise en place d'un système scolaire.
1877 : Révolte de Saigō Takamori à Kyūshū.
1889 : Proclamation de la « Constitution de l'Empire du Grand Japon ».
1890 : Premières élections parlementaires au suffrage censitaire.
1895 : Victoire militaire sur la Chine. Taïwan devient une colonie japonaise.
1898 : Entrée en application du Code Civil.
1902 : Conclusion d'une alliance anglo-japonaise, dirigée contre la Russie.
1905 : Victoire militaire sur la Russie.
1910 : Annexion de la Corée. Répression contre les socialistes.
1911 : Le Japon conclut un nouveau traité de commerce avec les USA. Fin de l'application des traités inégaux.
1912 : Mort de l'empereur Meiji. Son fils, le prince impérial Yoshihito, lui succède. Début de l'ère Taishō.

Références bibliographiques

• **Emperor of Japan, Meiji and his world 1852-1912**
Donald KEENE, *Columbia University Press, 2002*.

• **« Les rituels politiques du Japon moderne. Tournées impériales et stratégie du regard dans le Japon de Meiji »**
Shun'ya YOSHIMI, *Annales HSS*, 50-2, 1995, pp. 341-371.

• **Itō Hirobumi – Japan's First Prime Minister and Father of the Meiji Constitution**
Kazuhiro TAKII, *Routledge, 2014*.

• **Meiji 1868 : Révolution et contre-révolution au Japon**
Paul AKAMATSU, *Calmann-Lévy, 1968*

LA COLLECTION

Les éditions Glénat et Fayard sont fiers d'associer leurs talents pour lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.
Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

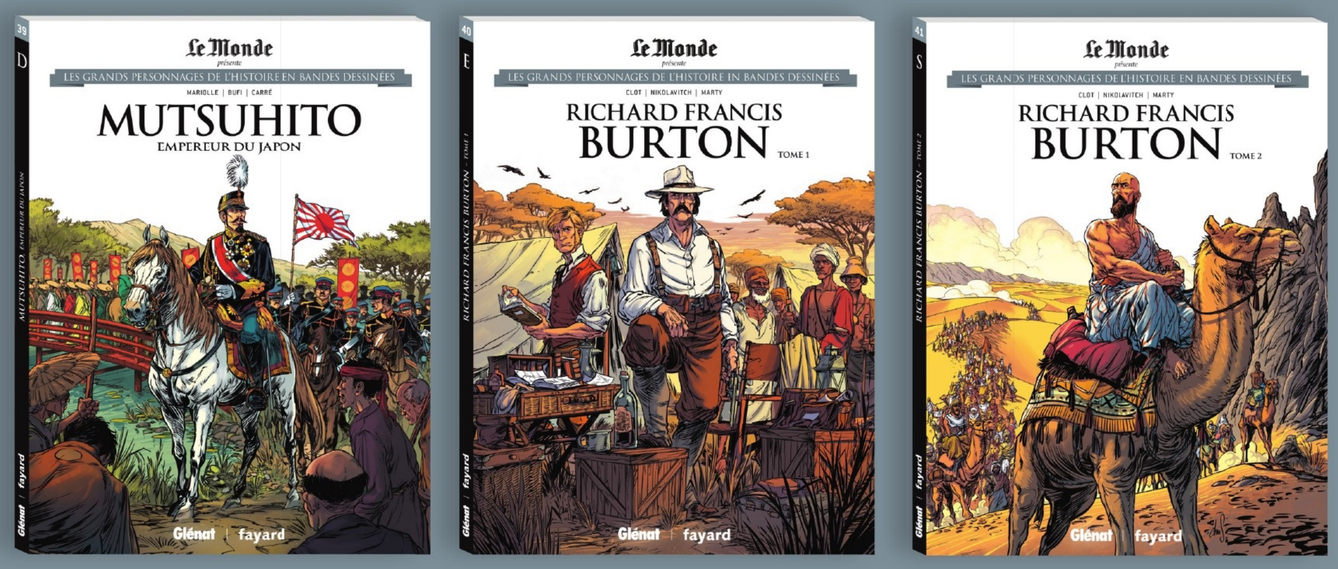
Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

MUTSUHITO

EMPEREUR DU JAPON

(1852 - 1912)

Meiji, qui signifie littéralement « gouvernement éclairé », est à la fois le nom de l'ère qui voit le Japon basculer dans la modernité et de celui qui l'a incarnée. À partir de 1868, une période de réformes radicales va se cristalliser autour du jeune Mutsuhito, l'empereur Meiji, porté au pouvoir par un coup d'État et qui doit mener son pays dans l'aventure d'un changement de civilisation. En à peine une génération, les dirigeants réformateurs qui gouvernent en son nom vont bouleverser en profondeur la société japonaise, et hisser cet archipel au rang des grandes puissances de la planète.



DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-707-6
M 04343 - 39 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat | fayard